

# le film FRANÇAIS

---



Numéro 24

15 Mai 1924



14207

# le film français

94, Rue Saint-Lazare, Paris (IX<sup>e</sup>)

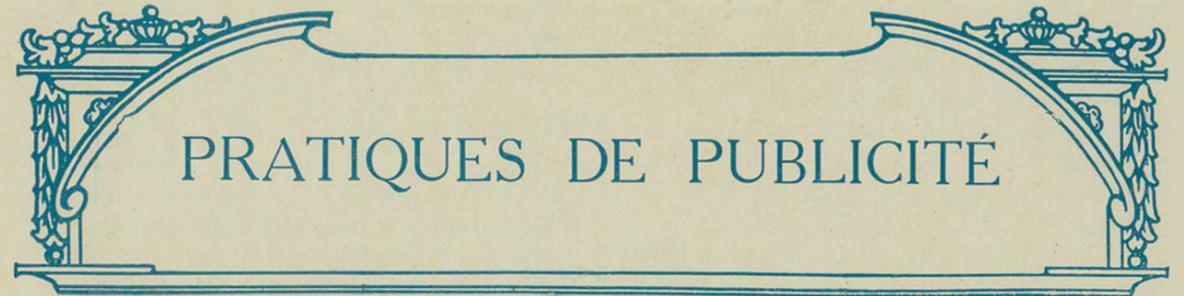
Numéro 24

15 Mai 1924

SOMMAIRE. — *Pratiques de publicité. — Quelques mots sur la construction et l'agencement général des salles de cinéma. — Un Jeune Amour. — La Conquête d'une Femme. Ça et là. — Revue de la Presse.*

PATHÉ-PROGRAMME

GAUMONT-PROGRAMME



Pourquoi le spectateur va-t-il au cinéma? Est-ce par amour pour le Septième Art? Est-ce pour tuer le temps? Certes, le cinéma a ses fidèles; mais il y a aussi des personnes en quête de distractions, sans idée bien arrêtée. Ces personnes formeront votre clientèle si vous savez les solliciter. Il ne dépend pas entièrement de nous, en effet, de choisir notre divertissement; et un directeur de salle ingénieux peut influencer la foule, à l'heure venue, pour l'attirer dans son établissement au moyen d'une adroite publicité.

Regardons comment on procède en Amérique. Il y a dans tout une leçon; et les méthodes du Nouveau-Monde, bien accommodées à la française, pourraient peut-être aboutir à d'excellents résultats.

Le l'autre côté de l'Atlantique, l'exploitant, assez avisé pour ne pas risquer d'être importun, ne va pas jusqu'à

haranguer le public: ces parades sont des procédés de cirque ou de foire. Il ne s'en remet pas non plus à l'imprimé bien qu'il en use largement: affiches, prospectus, annonces dans les journaux. Il s'efforce surtout de piquer la curiosité par des moyens discrets et impressionnants, parfois même, il faut le reconnaître, excessifs.

Citons-en quelques-uns, mis astucieusement en pratique outre-Océan.

Dans une ville de Californie, un crime passionnait l'opinion; tous les journaux s'occupaient de l'affaire qui semblait devoir rester mystérieuse. Soudain apparut sur les lieux du crime un Sherlock Holmes, habillé du costume classique, manteau écossais, etc., sans oublier la pipe et le monocle. Armé d'une loupe énorme, on le vit pendant deux jours, mesurant des distances, relevant des empreintes de pas et prenant des notes. Les citoyens amusés le prirent

pour un fou. On l'arrêta, malgré ses protestations.

« Je suis Sherlock Holmes », déclara-t-il au commissaire stupéfait; j'arrive de Buckingham Palace où le roi aime à m'avoir auprès de lui ».

Affichant un profond dédain pour la police locale, ce bizarre détective assura qu'il avait débrouillé l'affaire, mais qu'il était obligé de garder le secret sur instructions venues de Scotland Yard. Soumis à un examen mental, le jeune homme fut trouvé d'esprit sain, exception faite de son étrange manie.

Après deux jours de dépôt, il jeta tout à coup le masque et dans un accès de gaieté il se fit connaître: c'était un des meilleurs agents de publicité de l'État. Toute cette comédie n'avait pour but que d'attirer l'attention sur un film policier qui fut projeté la semaine suivante avec l'immense succès de curiosité que l'on devine.

Piqué au jeu, un autre exploitant ayant à représenter un film dont un personnage historique célèbre était le héros, fit répandre le bruit qu'une descendante de ce grand homme, portant d'ailleurs le même nom que son ancêtre, la marquise de X... était arrivée dans la ville.

Le directeur d'un palace était compère. Le nom de la marquise de X... fut inscrit sur le registre; des fleurs et des cadeaux furent apportés pour elle; son nom résonna dans tous les salons; les reporters parcoururent la cité à sa recherche. Persuadé qu'elle assisterait à la représentation de son film, le public vint en foule. Pendant ce temps, la marquise de X... était à Paris, sans se douter du grand émoi qu'avait causé sa fausse présence.

Pour le lancement d'un autre film, une entente fut passée avec une manufacture de cigarettes pour que le portrait de l'étoile se trouvât dans chaque paquet.

Quand on présenta *Olivier Twist* (un

des plus formidables succès de l'écran), des costumes, des chapeaux, comme en porte son délicieux interprète Jackie Coogan furent mis en vente et parfois donnés en primes de concours. Dans une ville, on organisa une matinée des écoles, dans une autre, une « matinée des vieux habits » pour les enfants. Les vêtements reçus comme droit d'entrée étaient destinés à une institution charitable. Ailleurs, une vieille diligence anglaise, recouverte d'affiches, fut promenée dans les rues. Enfin, le plus fameux des dancings de l'endroit donna un « Bal Olivier Twist » où tout le monde, dames, messieurs, garçons, fillettes, devaient être déguisés en personnage du film.

Quelquefois la mise en scène d'une publicité conçue dans un tel esprit dépasse, en Amérique, les mesures permises, par exemple celle qui consista à faire traverser une ville par des pompes à incendie allant à toute allure et qui, naturellement, amenèrent la foule devant un cinéma. Là, on apprit que c'était une fausse alerte, mais qu'on verrait dans le film que projetait l'établissement un village et une forêt en flammes du plus grand effet.

Il est vrai que la police, goûtant fort peu de pareilles pratiques, intervint... après, avec des admonestations sévères. N'importe: le résultat était obtenu.

En France, sans dédaigner la publicité sensationnelle, nous savons néanmoins apporter plus de goût dans ses manifestations. On se souvient entre autres, de la promenade que fit à travers Paris la malle-poste du *Courrier de Lyon* et du bateau fleuri de *Vindicta* au carnaval de Nice.

Aujourd'hui, quelques grandes maisons d'édition (telles que la Société des Etablissements Gaumont et Pathé Consortium Cinéma) ont créé dans leurs services un bureau particulier où des spécialistes, après vision d'une bande

nouvelle signalent les motifs de publicité qu'elle comporte et le genre de lancement le mieux approprié. Les développements de ces idées, des suggestions diverses, des modèles de textes, la nomenclature du matériel publicitaire déjà établi sont réunis dans des dossiers. Tout exploitant qui retient un film

reçoit une copie du dossier de publicité se rapportant à ce film.

Il peut ainsi préparer sa campagne sans effort, alimenter la presse, attirer le public dans son cinéma et créer un succès que la vue d'un bon film rendra toujours durable.

## QUELQUES MOTS

### sur la construction et l'agencement général des salles de cinéma

Il existe en France plus de 3.000 cinémas. Si nous croyons ce qui nous a été rapporté par un grand nombre de voyageurs parcourant les secteurs les plus opposés de notre territoire, la moitié de ces salles seraient agencées de façon très imparfaite.

Dans les unes, l'écran est posé si bas que les spectateurs placés dans les trois ou quatre premières files, à partir de la scène, sont obligés de lever la tête d'une façon anormale et contractent de fâcheux torticolis. Ces places ne sont donc occupées qu'exceptionnellement lorsqu'il y a foule, et constituent d'une façon générale, par leur vide, une perte sèche pour l'exploitant.

Des fauteuils ou stalles dont il s'agit, au cas où le programme est corsé d'attractions, le spectateur n'aperçoit que le bas des jambes des artistes et suit d'une façon très imparfaite les évolutions des gymnastes ou le jeu des acteurs.

En d'autres établissements, surtout lorsqu'on a utilisé des salles de théâtre désaffectées on tire parti de toutes les places et même des avant-scènes d'où l'on ne peut apercevoir sur l'écran que des images déformées et des figures grotesques jusqu'à l'absurdité.

Dans d'autres salles enfin, on a ins-

tallé sur un même plan horizontal toutes les stalles de l'orchestre et du parterre, d'où il résulte que les spectateurs se gênent les uns les autres, et que la plupart en sont réduits à n'apercevoir que l'occiput des gens placés immédiatement devant eux.

Tous ces défauts résultent d'une conception trop souvent erronée de l'architecture et de l'installation d'une salle destinée à la projection cinématographique.

Une salle de projection peut être en même temps, si elle est construite pour cela, une salle de théâtre. Mais une salle, primitivement construite pour être une salle de théâtre, ne sera jamais, même transformée, une bonne salle de cinéma.

Nous sommes d'avis, qu'il est nécessaire pour une exploitation rationnelle, de créer des salles spécialement construites pour le cinéma et de s'adresser à des architectes spécialisés.

Comment, théoriquement et pratiquement, doit-on concevoir la construction d'une salle destinée à la projection cinématographique?

Autant que possible, cette salle doit être de forme allongée et rectangulaire. Elle doit être décorée sobrement en tons sombres, exempts de reflets.

Une allée centrale, partant de l'orchestre jusqu'au fond, séparera deux rangées de fauteuils et, latéralement, les fauteuils seront séparés des parois par deux allées aboutissant elles-mêmes à des portes pratiquées au fond de la salle. Il est prudent d'assurer à la première rangée de fauteuils le recul nécessaire, permettant la vision normale de l'écran, sans que le spectateur soit obligé de lever démesurément la tête.

Ceci pour le rez-de-chaussée. Quant aux étages, nous ne sommes point d'avis d'avoir deux balcons latéraux, un ou deux balcons de face avec une rangée de loges à chaque étage, derrière laquelle sont un certain nombre de places disposées en gradins, donnent les meilleurs résultats.

Il va sans dire que l'on doit pouvoir faire l'obscurité dans la salle pendant que dure la projection, et nous ne parlerons pas des larges portes d'accès double et à tambour s'ouvrant du dedans au dehors et facilitant l'entrée et la sortie des spectateurs sans que la lumière extérieure pénètre dans la salle.

L'éclairage de la salle doit être suffisant et assuré au moyen de lustres ou appliques. Mais en dehors de cet éclairage qui naturellement est supprimé pendant la projection, il doit y avoir un certain nombre de lampes munies de verres bleus ou rouges pouvant guider, même dans l'obscurité, et en cas de nécessité ou d'accident, les spectateurs vers les sorties (Ordonnance de Police).

Nous arrivons à la position de l'écran. Il y a maintenant peu de cinémas qui n'aient pas une petite scène annexe qui permette la présentation de certaines attractions. La scène est généralement surélevée de deux ou trois mètres au-dessus du niveau du sol, pris à sa partie la plus déclive. Cette scène est pourvue d'une rampe dont on ne se sert naturellement pas, pendant la projection des films.

A deux ou trois mètres environ, en retrait sur la scène, descend un rideau fixe, métallique ou autre, sur lequel encadré d'une large bande noire est fixé l'écran qui doit être badigeonné de « blanc de neige », à la colle, pour éviter le halo.

Les dimensions de cet écran varient en proportion de la distance à laquelle se trouve l'appareil de projection. Dans une salle de 10 à 12 mètres de longueur, nous conseillons un écran de deux mètres de largeur. Dans une salle de 20 mètres, il sera de 3 à 4 mètres, et ce n'est qu'à partir de 30 mètres et au delà, que l'on aborde raisonnablement les écrans de 5 à 6 mètres de côté. Dans la plupart des établissements de Paris, l'écran a généralement 4 mètres de largeur.

Lorsque la construction d'une scène n'a pas été prévue et que la paroi faisant face aux spectateurs forme une surface plane, on revêt le mur d'un enduit blanc mat, parfaitement uni, et les dimensions de l'écran sont limitées par un cadre peint en noir, également mat, d'une largeur de 20 à 30 centimètres.

Pour les dispositifs dont nous venons de parler ci-dessus, c'est de projection directe qu'il s'agit, c'est-à-dire *par réflexion*. Le faisceau lumineux sortira donc d'une cabine placée en face de l'écran, et y projettera les images. Mais dans certains cas, cette projection directe est impossible et se fait *par transparence*, c'est-à-dire que l'appareil de projection, au lieu d'être placé derrière le dos des spectateurs, est installé derrière l'écran et face aux spectateurs.

Il faut alors disposer, derrière l'écran en toile fortement tendu, d'un recul suffisant, sinon on serait obligé de munir les appareils d'objectifs à trop court foyer qui déforment toujours un peu les images, à moins d'en réduire sensiblement les proportions.

Passons maintenant à l'examen de la

place qui convient le mieux à l'installation de la cabine de projection. L'emplacement idéal est celui qui permet au cône lumineux d'éclairer horizontalement et perpendiculairement l'écran.

Si la cabine est placée trop haut, le cône lumineux est « plongeant », ce qui, entre autres inconvénients, provoque une certaine déformation des images. Il en est de même des cabines qu'une mauvaise construction des locaux ou une installation de fortune, oblige à situer au fond et de côté. Dans ce cas, la projection est *oblique*, elle est même quelquefois *oblique et plongeante*, ainsi que nous avons eu l'occasion de le voir dans un des cinémas les plus populaires de Barcelone. La cabine quel que soit l'endroit où elle est placée doit être, suivant les Ordonnances de Police, construite en matériaux réfractaires au feu.

Il nous a été donné de visiter dans plusieurs établissements français et étrangers des cabines qui peuvent passer pour les modèles du genre. Nous nous souvenons avoir vu, il y a quelques années, à Buenos-Ayres, au Ciné-Opéra, une cabine de projection absolument idéale. Elle représentait une sorte de « blockauss » noyé dans la maçon-

nerie de la salle et construit en briques réfractaires. Les parois intérieures étaient en tôle d'acier. Cete cabine, prévue pour trois appareils de projection était spacieuse. Du côté de la salle, un simple déclic faisait tomber un volet de fer sur les ouvertures et, en cas d'accident, les opérateurs pouvaient s'échapper sans risque d'être brûlés, par un double jeu de portes et de tambours métalliques munis de puissants ressorts. Une fois sortis de la cabine, ils pouvaient actionner un rideau de fer glissant dans la maçonnerie et isolant complètement la cabine.

Les précautions prises étaient telles, que lors d'une expérience d'un incendie volontaire de deux bobines de 300 mètres, en moins de temps qu'il ne faut pour le raconter, les opérateurs étaient sortis de la cabine noyée par dix mètres cubes d'eau provenant d'un réservoir extérieur. Il n'y eut pas une lueur d'incendie et pas trace de fumée dans la salle, non plus que dans les couloirs.

Nous nous réservons de revenir sur cette question et de la traiter avec quelques développements dans un prochain article.

---



---

## UN JEUNE AMOUR

Production "Loew-Metro"

Eve Allison est la chanteuse d'opérette la plus goûtée de New-York.

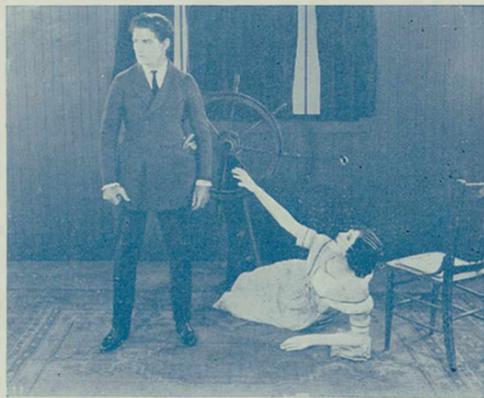
Elle doit son succès au multimillionnaire Martial Danney qui s'est épris d'elle et qui, n'osant pas encore lui avouer son amour, car il est quinquagénaire, l'entoure d'un luxe et d'une affection tels qu'il espère un jour, triompher grâce à eux.

Mais Eve apprend un jour quels sont

les espoirs de celui qu'elle considérait comme un père et elle se sauve au milieu de la nuit.

Elle s'engage alors sous le nom de Mary Lée dans la troupe d'un curieux théâtre flottant qui de semaine en semaine, se faisait remorquer dans la baie de Chesapeake, initie les populations du Maryland aux beautés du répertoire dramatique.

Un jeune fermier, Robert Roking, s'éprend de la jeune artiste et n'a plus qu'un désir, en faire sa femme.



Cependant Martial Danney n'a pas renoncé à Ève.

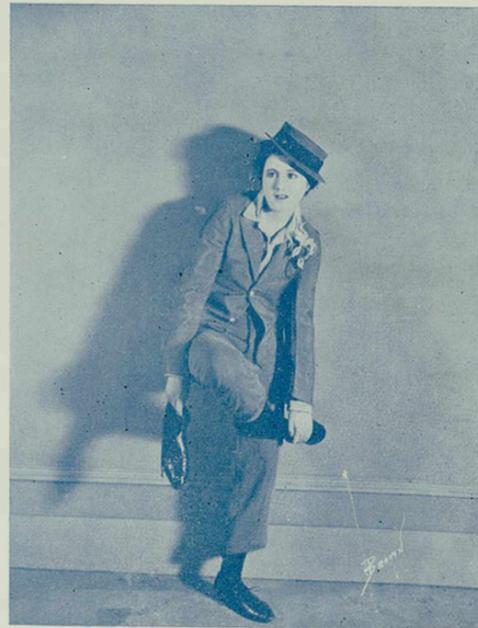
Il retrouve sa trace et pour se venger de son abandon fait paraître dans les journaux des notes qui portent atteinte à la réputation de la fugitive.

Robert Rocking prend connaissance de ces articles et croyant avoir été dupé par Mary Lée, lui fait une scène effroyable à la suite de laquelle, il la quitte.

Mais l'amour et la vérité sont plus forts que la calomnie.

Robert admet que la jeune fille qu'il aime est restée et pure et digne de lui.

Il va la rechercher sur le yacht de Martial Danney où, désespérée, elle avait pris place, et le millionnaire, comprenant la vanité de sa lutte contre un



jeune amour, abandonne ses illusions et rend la liberté à celle qui ne pourra pas l'aimer.

## LA CONQUÊTE D'UNE FEMME

Production "Associated Exhibitors"

Miss Suzanne Stafford, fille d'un riche armateur de San-Francisco, voyage en France depuis deux ans, accompagnée de sa tante, Mrs Sophia Morgan, née Stafford.

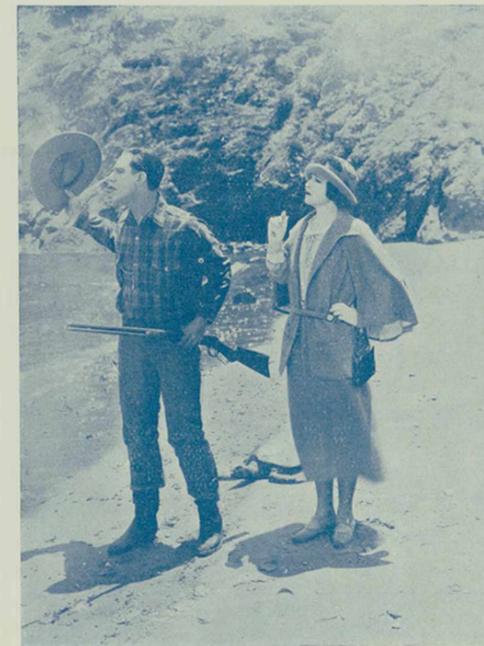
Naturellement charmante et très élégante, Miss Stafford est très recherchée par la société cosmopolite de la petite station de la Côte d'Azur où elle est de passage.

Elle est fort courtisée par un certain comte Bietzy, un étranger fort riche. La tante de Suzanne voit d'un assez bon œil le flirt de sa nièce et serait très heureuse de la voir devenir un jour comtesse Bietzy.

Un après-midi, le comte Bietzy, a convié à bord de son yacht quelques notabilités de l'endroit. Au cours de la soirée, Miss

Suzanne, qui est une excellente nageuse, veut donner aux invités un échantillon de ses talents nautiques. Mais, en nageant, elle s'éloigne un peu trop du bord et semble se trouver dans une situation assez périlleuse.

Elle est heureusement aperçue par deux



jeunes gens qui sont à bord d'un petit yacht à voiles. Un de ces jeunes gens n'est autre qu'un jeune Américain qui se jette à la mer et ramène à son bord l'intrépide nageuse. En manière de remerciements, Suzanne insulte presque son sauveur.

A quelques jours de là, Larry Saunders, le sauveteur de Suzanne, apprend que l'imprudente nageuse est la fille d'un de ses vieux amis. Il se présente à elle et est fort mal reçu.

Un mois s'est écoulé. Nous retrouvons Miss Suzanne et sa tante à San-Francisco chez son père. La jeune fille, habituée aux charmes de la vie mondaine française, se trouve mal à l'aise dans son milieu américain. Son père lui semble mal élevé. De son côté, le père Stafford, qui est un brave

homme, est furieux de constater que sa fille et sa sœur sont devenues de véritables pimbèches. Au surplus, M. Stafford désapprouve le projet d'union de sa fille avec le comte Bietzy, un étranger dont on ignore le passé et qui n'a jamais rien fait de ses dix doigts.

Sur ces entrefaites, M. Stafford reçoit la visite de Larry Saunders. Le père Stafford raconte ses déboires familiaux et son jeune ami lui conseille d'employer avec sa fille, la manière forte que, dans les régions de l'Ouest, on emploie avec les chevaux indomptables. Nous verrons, par la suite, le parti que tirera l'armateur des conseils de son ami.

Un soir, Larry Saunders reçoit un billet anonyme l'invitant à se trouver à un certain endroit du quai d'embarquement du port de San-Francisco.

A peine le jeune homme est-il arrivé au rendez-vous qu'il assiste à une scène bizarre. Il aperçoit une auto arriver à toute vitesse et stopper. De cette auto descendent, en costumes de soirée, M. Stafford et sa fille. Au même moment, les matelots d'un grand voilier amarré au quai se précipitent sur eux et les entraînent violemment à bord.

Croyant à un guet-apens, le courageux



Saunders s'élance au secours des victimes de l'attentat. Mais il a affaire à forte partie et ne tarde pas à être « knock-outé » et

entraîné dans une cabine d'un bateau où on l'enferme.

Le lendemain matin, qu'elle n'est pas la stupeur du jeune homme en apercevant, dans sa cabine, une malle contenant ses effets personnels. La porte de la cabine n'étant point fermée à clef, il monte sur le pont et s'aperçoit qu'il est à bord d'un



« schooner » filant, toutes voiles dehors, vers une direction inconnue. Il essaie d'interroger le capitaine du bateau, qui le reçoit fort mal. A ce moment, Miss Stafford apparaît sur le pont. Elle est furieuse contre les auteurs de cette plaisanterie.

Les heures passent, et, comme il faut vivre, nous retrouvons à la même table Suzanne Stafford, Larry Saunders et le commandant du bateau. Pendant ce déjeuner, de nouvelles scènes éclatent entre les trois personnages.

Après un mois de traversée, dépourvue d'agrément, « L'Espérance » (c'est le nom du bateau), ayant besoin de renouveler sa provision d'eau douce, jette l'ancre à quelques encablures d'une île des Mers du Sud. Désireux de fouler la terre ferme, les deux jeunes gens descendent à terre et s'en vont chacun de leur côté. Saunders pour chasser et Miss Suzanne pour faire un peu de footing.

Après une heure de promenade, les jeunes gens reviennent sur la plage et sont fort surpris de constater que le « schoo-

ner » a disparu à l'horizon, les abandonnant sur la rive déserte. Voilà donc nos deux jeunes gens condamnés à vivre ensemble et dans des conditions de confort très relatif malgré la trouvaille qu'ils font, d'un dépôt considérable d'ustensiles et de produits débarqués à dessein par le capitaine du « schooner ». Sur l'une des caisses est clouée une enveloppe à l'adresse de Saunders. La lettre est ainsi conçue :

« Mon cher Saunders,

« Vous avez dit un jour qu'il n'existait pas d'animaux indomptables. Je vous en confie un auquel je tiens beaucoup.

« Cela ne sera pas toujours très drôle, mais j'ai la certitude que vous en viendrez à bout et que dans trois mois vous me ramènerez Suzanne définitivement matée.

« Excusez-moi d'avoir ainsi disposé de vous.

« Votre vieil ami,

« Billy STAFFORD. »

L'aventure paraît très plaisante à Saunders, mais Suzanne est loin de partager sa

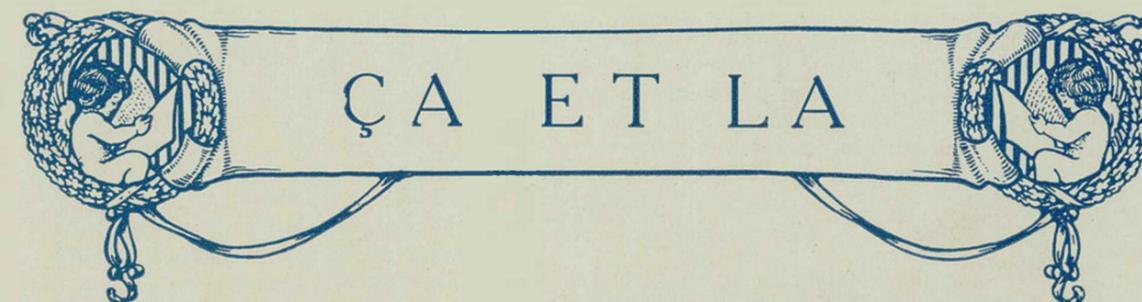


joie. Les jeunes gens évitent de se parler, mais, peu à peu, les nécessités d'une existence commune facilitent leur rapprochement. Après s'être détestés, Larry et Suzanne commencent à s'aimer. C'est à ce moment que nous voyons surgir le comte Bietzy, dûment stylé par la tante de Suzanne. Le Comte, arrivé à bord de son

yacht, descend à terre et tente de persuader la jeune fille de le suivre. Celle-ci refuse. Le Comte fait un faux départ et revient la nuit. Aidé de ses hommes, il entraîne de force Suzanne sur son yacht et gagne le large. Justement, le lendemain même de l'enlèvement, le père Stafford, qui juge que l'expérience a assez duré, vient rechercher Saunders et sa fille. Il ne retrouve dans l'île que Saunders, désolé de la disparition de Suzanne.

« L'Espérance » se met à la poursuite du yacht ravisseur. Après une lutte acharnée, Saunders réussit à délivrer Suzanne et à la ramener à bord de « l'Espérance ». Leur attitude nous fait prévoir qu'une union scellera à bref délai ces amours dont les débuts ont été si mouvementés.

Cette charmante comédie est jouée avec un entrain endiablé par Florence Vidor et ses partenaires.



### TOMBOLA de la Mutelle du Cinéma

*Le tirage est reporté au 26 Octobre prochain*

Les organisateurs de la grande souscription publique qui permettra la réalisation de l'œuvre éminemment sociale de la Maison de Retraite, destinée à tous les artisans de l'industrie cinématographique, ont l'honneur d'aviser les généreux souscripteurs, qui ont répondu à leur appel, que, désireux de faire bénéficier l'œuvre entreprise de la générosité des visiteurs qui vont affluer à Paris pendant l'été, à l'occasion des Jeux Olympiques, ils ont décidé de reporter le tirage de la tombola au dimanche 26 octobre prochain (irrévoquement).

Confiants dans le bon cœur de tous les souscripteurs, qui comprendront que les difficultés économiques du moment n'ont pas encore permis de recueillir les sommes indispensables à cette réalisation ; les organisateurs reconnaissants les remercient vivement pour ce nouveau délai et les indemniseront de cette attente en ajoutant aux lots déjà obtenus de nombreux lots nouveaux.

Nous prions tous nos dépositaires de nous accorder ce nouvel effort jusqu'au 26 octobre prochain.

Les affiches explicatives pour le public leur seront adressées dans quelques jours, pour être apposées à la caisse ou à l'intérieur des établissements.

LE COMITÉ.

### L'augmentation du prix des places.

Cette mesure délicate et dont la mise en application a — dans certains milieux — soulevé bien des craintes, semble avoir été, d'une façon générale, bien comprise et acceptée par la masse du public. Elle n'est, en somme, que « très normale », comme l'ont écrit très justement nos confrères de la presse corporative; elle ne constitue

indéniablement qu'une conséquence logique, inévitable, de l'application des nouvelles taxes, auxquelles les nécessités de l'heure présente ont acculé notre Trésorerie.

Cette élévation des tarifs est chose faite pour certains Etablissements dont les ressources déjà très précaires ne pouvaient absolument pas supporter de nouvelles charges, sans compensation équivalente.

Par contre, bon nombre de salles bien situées, ayant une clientèle nombreuse qui paye déjà des prix relativement élevés, prendront à leur charge cette nouvelle augmentation des impôts. Mais les petits établissements de Paris et de banlieue, ne possédant qu'une clientèle restreinte, ne payant que des prix bas, d'autres ne pouvant donner que quatre ou cinq séances (et souvent moins), par semaine, seront dans l'impossibilité absolue d'agir de même. Ces établissements se retourneront alors du côté de la clientèle et essaieront de lui faire supporter les nouveaux impôts, soit en majorant uniformément le prix des places, soit en créant un tarif spécial plus élevé applicable les vendredi et samedi, soit enfin en supprimant les jours à tarif réduit. C'est fatal...

Des impressions que nous avons pu recueillir, il résulte, comme nous l'écrivons plus haut, que la mesure est passée sans trop de « casse ».

Un confrère de la presse périodique, nous communiqué plusieurs lettres reçues des lecteurs de

son journal, qui s'étonnent que les établissements cinématographiques n'aient pas eu, dans la question des nouveaux impôts, le même geste généreux que les théâtres!... Ce geste (peu coûteux d'ailleurs pour ces établissements, n'a pas été général, le Syndicat français des Directeurs de théâtre ayant à ce propos, laissé ses Membres libres d'agir à leur guise) et nous ajouterons que les établissements cinématographiques qui ont vu depuis la guerre leurs charges quintupler, ont à peine doublé le prix de leurs places. Il est donc impossible que le cinéma puisse imiter le geste des théâtres, car le moindre fauteuil dans un théâtre coûte 25 francs, alors que dans un cinéma il n'est guère payé, en moyenne, plus de 2 fr. 50 à 3 francs. A cela on ne pense pas assez.

Cette question, posée par le « Tout-Paris Ciné », mérite bien certainement d'être étudiée et suivie de très près. En attendant de formuler une opinion quelconque, examinons celle manifestée par la « Presse corporative » et la « Presse quotidienne ».

#### De l'Avenir.

Dans une époque, où, pour être amorti, un film doit être projeté sur les écrans de tous les pays, le cinématographe se voit contraint de penser non seulement à ses compatriotes, mais aussi aux spectateurs étrangers. Cela ne veut pas dire que ce qu'il réalise doit nécessairement être dépouillé de toute personnalité.

Quand les Américains forcèrent la porte du marché européen, ils obtinrent ces succès avec des films nettement américains. Les Douglas Fairbanks, les Griffith, les Charlie Chaplin, les Mary Pickford, etc., etc., conquièrent nos écrans parce qu'ils nous apportaient les mœurs et l'atmosphère du Nouveau Continent. Nous fûmes séduits par ces figures nouvelles qui ne vivaient pas comme nous et qui nous dévoilaient des existences tendres ou rudes que nous ne connaissions pas. Nous vîmes la jeune fille américaine avec Mary Pickford, les hommes du Far-West à travers William Hart et les aventuriers sympathiques à travers le bouillant Douglas.

D'ailleurs, dès qu'ils tentent d'adapter nos œuvres, les américains, il faut le reconnaître, se trompent lourdement. Ils les altèrent, les déforment et nous donnent des films qui nous font sourire ou protester. Rappelez-vous leur « Dame aux Camélias » et leur « Homme qui assassina »!

C'est pour cela qu'il faut que le film français reste français, dans sa conception comme dans son exécution. C'est avec notre esprit, nos dons, nos sens, notre caractère, que nous devons travailler, en ne cherchant jamais à nous transformer

pour plaire spécialement aux gens d'outre-Atlantique, ou d'outre-Manche.

Et quand des « businessman » à gros cigare nous diront que tels de nos films ne leur plaisent pas parce qu'un mariage ne les termine point, nous leur répondrons que nous avons bien accepté les dénouements optimistes de la majorité de leurs bandes et que c'est une mauvaise raison que de nous reprocher les nôtres.

Le film américain, le film suédois, le film allemand, s'imposent quelquefois, parce qu'ils sont essentiellement américains, suédois ou allemands. Conclusion: Le Film Français ne vivra que s'il reste Français. C'est à cette condition qu'il deviendra International et ce n'est pas un paradoxe!

La conclusion de notre confrère est très sensée, très vraie. Est-elle également très praticable? C'est ce que nous chercherons à exposer dans un prochain numéro.

#### La Courtoisie de l'Écran.

Sous ce titre, nous trouvons dans un quotidien Parisien, quelques réflexions que nous sommes heureux de transcrire:

Nous avons encore une fois, dans le Cinéma, une histoire de légations. On présente, depuis quelque temps en France, un film américain intitulé « Le Chemin de la Gloire » et le compositeur qui le fit semble avoir eu surtout l'idée de rendre les Mexicains ridicules. Il l'a fait avec lourdeur, sans finesse, sans esprit.

La légation du Mexique a protesté auprès du gouvernement français, demandant l'interdiction du film. Jusqu'à présent, nous ne savons pas ce qu'il en est advenu. Il est possible que quelques coupures suffisent et nous espérons qu'elles seront pratiquées.

En effet, nous devons retenir une chose: c'est que tout film discréditant la France est interdit au Mexique, et c'est là une preuve de courtoisie à laquelle nous devons être sensibles.

Notre légation n'a même pas besoin de faire des démarches. Au Mexique, on ne passe pas les films anti-français, voilà tout.

Certes, il ne faut pas exagérer l'amour-propre. Un pays n'est pas déshonoré parce qu'un de ses nationaux joue dans un drame le rôle d'un vilain Monsieur. On accepte toujours l'exception. S'il fallait que nous nous fâchions chaque fois qu'un personnage qui hausse les épaules et frise ses petites moustaches commet des indécences dans un film, nous passerions notre vie à être de mauvaise humeur.

Au contraire, lorsque le ridicule essaie d'atteindre et de discréditer l'âme même d'un peuple, il y a là une œuvre funeste qui appelle les protes-

tations. Le film français, dans sa grande généralité, est d'une courtoisie qui l'honore. Lorsque, voilà longtemps une mode nous poussa à montrer tous les Chinois comme des bandits, il ne fallut qu'une amicale intervention pour arrêter net cette injustice.

La propagande internationale du film oblige les metteurs en scène à quelque tact. S'il plaît aux étrangers de déshonorer nos amis, nous ne devons pas les y aider. La difficulté est de découvrir à partir de quel point un film peut déshonorer un Peuple.

Ces lignes reflètent absolument la pensée des metteurs en scène français; leur maîtrise, leur bon goût, la juste mesure dans leur création, les mettent à l'abri de toute action incorrecte à l'adresse de la sensibilité des autres peuples; ils savent, dans l'étude, et même la critique des mœurs et coutumes étrangères, ne pas franchir la limite que leur impose la courtoisie naturelle de leur race.

C'est pourquoi nous pensons pouvoir répondre à notre confrère qu'il n'est pas difficile de découvrir à partir de quel point un film peut devenir dangereux. Un film cesse d'être courtois, correct, et devient intolérable, dès que, sous prétexte d'étude de mœurs, de caractère ou d'histoire, il porte atteinte à l'âme d'un Peuple, qu'il blesse ses sentiments, attaque son idéal.

#### L'avenir des Cinémathèques.

Ne vous êtes-vous jamais avisé de rechercher pourquoi les formes de l'art sculptural antique se sont perdues et ne se retrouvent jamais dans une œuvre moderne?

Les anciens « voyaient » autrement que nous et les mêmes principes qui servent à constituer les gammes et la chromatique permettent aujourd'hui de calculer les illusions d'optique normales et de reconstituer les illusions visuelles des architectes du Parthénon, d'après les corrections qu'ils faisaient subir aux formes réelles pour leur donner des apparences déterminées.

Nos sensations visuelles sont plus persistantes que celles de nos ancêtres et c'est pourquoi les attitudes des chevaux de Phidias, par exemple, ou certains gestes des figurines qui décorent les vases étrusques ne sont plus perceptibles pour nous « au naturel ». Nous les retrouvons, cependant, dans les vues cinématographiques prises au ralenti et à ce point de vue, il est certain que les artistes pourraient trouver des documents d'un prodigieux intérêt dans les films de cette catégorie.

Le fait mérite, du reste, de retenir l'attention, car il serait absolument faux de croire que tous

les humains ont une perception visuelle semblable à la nôtre. Il est encore de nos jours, des peuples de couleur qui, à considérer la projection d'un film, doivent nous prendre pour des fous. Leur persistance visuelle étant plus courte que la nôtre, les images ne se superposent plus, et le spectacle qui nous charme doit, pour le moins, leur paraître incompréhensible.

Que penseront nos arrière-petits-enfants des cinémathèques que nous édifions avec tant de soins? Pour peu que l'évolution physiologique de l'homme se continue dans un sens favorable à la prolongation des persistances rétinienne, les images se superposent trop rapidement, l'un couvrant l'autre avant l'instant précis de sa disparition. Horrible cacophonie sous l'incohérence de laquelle s'écoulera l'œuvre que nous édifions avec tant d'amour et de soins.

Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci, et tout porte à croire qu'avant l'échéance fatale, nous aurons trouvé les moyens de nous préserver d'un tel cataclysme!

#### Chez nous... et ailleurs.

Nous pourrions donner ce titre aux lignes suivantes, publiées dans un grand quotidien parisien:

« Un des grands maîtres de l'Art (du 7<sup>e</sup> Art, bien entendu), D.-W. Griffith, est en ce moment de passage à Rome. Il compte y tourner un film de propagande italienne, destiné principalement à l'Amérique, entreprise à laquelle le Gouvernement Italien a non seulement accordé son patronage, mais encore une coquette subvention.

« De Belgique également nous parviennent quelques « échos » relatifs au Salon International de T.S.F. et de Cinéma, qui doit s'ouvrir le 10 mai prochain. Ce salon se tiendra dans le magnifique palais des ducs d'Arenberg, mis gracieusement à la disposition des organisateurs de cette manifestation, par la ville de Bruxelles et les Ministères de la Défense nationale et des Colonies apporteront sous des formes diverses leur concours le plus large à cette entreprise.

« D'autre part, une firme allemande a présenté, il y a quelque temps, sous le titre de « Niebelungen », un grand film destiné à immortaliser les vieilles légendes germaniques et aussi à montrer le degré de perfection — dans le kolossal et dans l'art — auquel est parvenue la Cinématographie du Reich. Or, parmi les personnalités qui avaient tenu à assister au banquet qui suivit la présentation de cette œuvre, nous avons relevé le nom du Ministre des affaires étrangères, celui du Président de la Chambre des députés, ceux des principaux magnats de l'industrie allemande, de hauts

fonctionnaires; en un mot, de tout ce qui, de l'autre côté du Rhin, possède, à des titres divers, quelque pouvoir et quelque influence.

« Enfin, lors du récent Congrès du film anglais, le Prince de Galles a tenu à présider en personne le banquet qui clôtura cette manifestation.

« Il est inutile de rappeler, d'autre part, toutes les prévenances dont les gens de Cinéma sont l'objet, de la part des pouvoirs publics américains. Les présidents de la grande République n'hésitent pas à recevoir à leur table les plus célèbres vedettes de l'écran, à accorder aux réalisateurs toutes les facilités et els dérogations qu'ils sollicitent et à déléguer des Ministres aux moindres manifestations organisées par l'industrie et le commerce du film.

« Ces quelques exemples suffisent à montrer combien les pouvoirs publics des nations productrices de films tiennent à aider, à encourager et à soutenir officiellement ceux qui, par leurs œuvres cinématographiques, contribuent non seulement à augmenter la richesse nationale, mais encore à propager les idées et les mœurs d'un pays, à mettre en valeur ses richesses nationales et artistiques, à créer des courants favorables à ses intérêts économiques et politiques.

« Or, sous quelle forme l'Etat français s'intéresse-t-il lui aussi au Cinématographe? La réponse est très simple... Sous aucune, hormis la forme de tyrannie fiscale!

« La France qui a inventé le Cinématographe et créé l'industrie cinématographique, la France qui est une des nations les plus riches en beautés naturelles et artistiques, la France dont les idées rayonnent sur le monde, qui aurait tant besoin, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières, d'un instrument de propagande vraiment efficace, la France néglige d'accorder la moindre marque d'intérêt à l'industrie la plus importante au point de vue de la puissance de diffusion.

« C'est ainsi que lors du récent Congrès international de l'exploitation cinématographique, qui réunit à Paris plus de cent délégués étrangers, aucune Ministre ne crut devoir honorer de sa présence la séance solennelle donnée au Conservatoire des Arts et Métiers, non plus que le banquet de clôture du Congrès. »

Et notre confrère de conclure:

« Mais j'apprends qu'un emplacement de 400 mètres doit être réservé à l'exposition des Arts Décoratifs pour permettre au Cinéma de faire ressortir le côté purement « décoratif » de cet art (?) emplacement que le Cinéma partagera d'ailleurs avec la photographie, autre invention française. Là encore, le Cinéma sera traité en

parent pauvre. Au fond c'est logique. Pressuré par tous, le Cinéma, chez nous, est loin d'être riche et la seule chose réelle qu'il doive à l'Etat, c'est sa ruine. »

Hélas! il est pénible d'être obligé de reconnaître que notre confrère a raison, tout à fait raison, et, qui — plus que les producteurs, les diffuseurs, les exploitants du cinéma en France — pourrait déplorer un pareil état de choses.

Eh oui! c'est en France que le Cinéma a vu le jour, c'est le génie français qui a trouvé la réalisation pratique de l'instrument représentant la force la plus grande, la plus intense, de pénétration et c'est en France que l'Etat accorde à cette force morale, à cet outil de la richesse nationale, une sollicitude dosée au compte-gouttes. Il serait temps, grand temps même, que celui-ci réagisse, mais soyons bien certains (et réglons sur cette certitude notre ligne de conduite), que cette réaction ne s'opèrera que sous une poussée énergique, irrésistible des intéressés. Il faut que par la démonstration de la justesse, de l'urgence, de nos « revendications » nous « forcions » l'inertie, il faut que notre parole soit écoutée, comprise par les pouvoirs publics, pour donner à l'industrie du Cinéma la place qu'elle devrait occuper; il faut enfin leur rappeler (c'est triste à dire), que le Cinéma est une invention française et que la France devrait occuper une situation prépondérante dans cette industrie!

#### Films d'Enseignement.

Nous tenons à signaler la récente présentation de films d'enseignement que la Société des Etablissements Gaumont a offerte aux directeurs et aux directrices d'écoles de Paris.

Ces véritables « morceaux choisis » du répertoire scientifique cinématographique Gaumont, ont donné aux représentants du personnel enseignant une juste idée de la valeur de l'éducation par le film. Avec certaines bandes ayant trait à la métallurgie, à l'agriculture, aux industries d'art, d'intéressants documentaires plus particulièrement « géographiques », ont été projetés et favorablement accueillis par ce public de spécialistes. (L'Evènement.)

#### Ce que le Cinéma doit être.

On a surnommé le cinéma « l'Art muet », c'est plutôt « l'Art aveugle » qu'il eut fallu l'appeler. Aveugle, car il cherche son chemin à tâtons.

Le Cinéma est à « révolutionner »; après avoir pendant longtemps flatté les plus bas instincts du public, le cinéma, maintenant, doit tendre vers un idéal plus élevé. Le film doit être à la fois, une perfection d'esthétique et d'harmonie, c'est-à-dire

de l'art, et en même temps une puissante leçon morale et intellectuelle; on ne doit plus « tourner » que pour chercher à réaliser à la fois une œuvre belle et une œuvre bonne. C'est là, avant tout, la condition indispensable à l'amélioration de la Cinématographie.

D'aucuns dégoutés de ce qu'est le cinéma d'aujourd'hui, portent leur attention sur l'expansion du film documentaire d'enseignement.

On n'en aura jamais de trop, certes, mais ce qui nous manque le plus dans cette branche, c'est encore « l'organisation »; il faudrait surtout que ces films soient créés selon un plan général mûrement étudié et non plus abandonnés aux caprices d'un opérateur plus ou moins instruit; ils devraient être tels les chapitres d'une vaste encyclopédie; chacun apportant sa part de renseignement et se complétant l'un l'autre, formant ensemble un tout bien complet, où chaque élément serait retrouvable aisément.

Mais les films d'enseignement ne sont pas seuls dignes d'attention. Il est fort probable que les leçons contenues dans les films de divertissement auront, à la longue, un effet bien plus puissant encore. Le cerveau, en effet, n'est pas seul à devoir être meublé il faut aussi meubler le cœur. Et le mieux serait de les éduquer tous deux en amusant le spectateur.

Un film doit être avant tout « un délassement » mais il doit aussi laisser une empreinte profonde; tout film doit avoir enseigné quelque chose, que ce soit dans le domaine de l'intelligence ou bien du sentiment. Le public doit sortir du cinéma meilleur qu'il n'était en y entrant. Le film historique lui aura montré scrupuleusement ce que furent les civilisations passées; aux films de voyages ou d'aventures il échoit de lui dépeindre les civilisations présentes, trop souvent ignorées. D'autres fois encore c'est son goût, son sens de l'art qui seront éduqués. Mais en tout cas et toujours, sauf quelques exceptions bien rares, excusables seulement au nom de l'Art et au sujet desquelles le Public aura d'ailleurs été averti, il faudra que tout film contienne une vérité morale et serve à perfectionner l'âme du spectateur dont il aura contribué à développer le sens inné de la justice, de la bonté, de l'honnêteté, ainsi que l'énergie et le goût du travail créateur.

Voilà un bien grand idéal, mais cependant très réalisable. Un peu de probité professionnelle et de bonne volonté, et ce serait la victoire. Nous le savons bien, certains éléments du public n'aiment pas ce qui est bête et faux et sifflent les chefs-d'œuvre; des ovations signalent encore le banditisme en épisodes, tandis que seule la paresse de ces mêmes spectateurs évite des huées aux œuvres d'art.

Et la firme qui voudrait expurger sa production, verrait sa solidité financière dangereusement menacée. Aussi n'est-ce que lentement et progressivement que ce travail peut être fait. En améliorant les détails, on relèvera le niveau moyen du cinéma, le goût du public se raffinera graduellement et deviendra plus exigeant.

Un décor exact et scrupuleusement reconstitué par exemple, ne coûte pas plus cher qu'une de ces innombrables et grandioses camelotes qui caractérisent certaines mises en scène actuelles; et cependant c'est là toute la distance qui sépare le « document » du bourrage de crâne.

Encore une fois, ceux qui « tournent » un film ont charge d'âme, il sont responsables des cerveaux et des cœurs de leurs spectateurs. Ils devraient s'en souvenir; et s'ils l'oublient de le leur rappeler et de le leur faire sentir.

Fred. ERIC, *Le Peuple.*

#### Vedettes françaises et Vedettes étrangères (suite).

A peine venions-nous de passer à l'impression notre article portant ce titre suggestif, que nous apprenions avec plaisir qu'un autre moyen de présenter au public nos grandes et illustres vedettes, de faire connaître leur talent, de défendre leur gloire, venait de surgir, en l'heureuse initiative d'un portraitiste d'art connu: le photographe de la Présidence, qui, sans aucun bénéfice à espérer qu'une coûteuse renommée mondiale, venait de créer une œuvre splendide, dont le titre est naturellement « l'Ecran Français », dans le but de démontrer aux foules la supériorité indiscutable de l'ensemble des vedettes de l'écran français, en grâce, en beauté, en attitudes, en expressions, sur l'ensemble des artistes étrangers.

Cette œuvre que nous venons de feuilleter avec un ineffable plaisir et de refeuilleter pour la plus grande joie de nos yeux, consiste en un superbe album de 68 vedettes (hommes et femmes), représentées en 180 et quelques photos artistiques — à la ville, au studio — avec préface et nombreux autographes.

Son prix est extraordinaire de bon marché: 3 centimes la photo!

C'est par tous les moyens, et sans nous lasser, que nous devons produire « les nôtres ».

Nous l'avons dit et nous le répétons, nous ne méconnaissons, ni ne voulons sous-estimer la valeur réelle de certaines et certains grands artistes étrangers, bien au contraire, mais nous ne voulons pas davantage tolérer que « chez nous » surtout, par une éblouissante et tapageuse publicité, un « battage » sans nom, on tente de jeter une ombre sur nos grands artistes, et de dissimuler aux yeux du public — du public français

surtout — les qualités de grâce, de goût, de talent, de finesse, qui en font tout l'honneur... et ce sera justice.

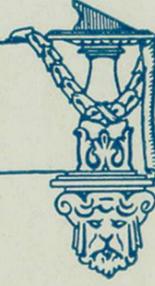
P. S. — Ce ne sera pas pour vous, Directeurs, la grosse affaire, mais pas une petite non plus, car

c'est par quantité que les Amis du Ciné vous achèteront 6 francs cet Album, que vous n'aurez payé que 4 francs, et vous savez que « les petits ruisseaux font les grandes rivières ».

M. M.



## REVUE DE LA PRESSE



### La Danseuse blessée (Gaumont).

Ce film est parfaitement mis en scène. La photo est très belle et toutes les scènes d'extérieur et d'intérieur sont fort bien éclairées. Betty Compson en tête d'une troupe excellente a fait preuve de fort belles qualités dramatiques.

En résumé, bonne interprétation, bonne photo et bonne mise en scène. (Hebbo).

### Frigo et la Baleine.

Ce comique est excellent. Des trouvailles d'un bant à l'autre, et un scénario neuf et amusant. De plus en plus Buster Keaton s'aparente à Charlot. C'est je crois le plus beau compliment qu'on puisse lui faire.

Gros succès en perspective pour ce comique. La photo est excellente. (Hebdo).

### Les Deux Gamines (Gaumont).

C'est une réédition du célèbre film de Louis Feuillade avec Sandra Milovanoff, Olinda Mano, Alice Tissot, Biscot et Bout-de-Zan, qui pourra être projeté en une seule séance.

C'est une nouvelle vogue en perspective pour les fameuses « Deux Gamines ». (Cinématographie française).

### Pierre le Grand (Gaumont).

Pierre le Grand est une des plus curieuses figures de l'histoire. Sa vie mouvementée, son règne plein de grands faits et de petits drames de palais donnaient, évidemment, matière à un film intéressant. La mise en scène est pittoresque, grouillante, vivante et l'interprétation excellente. (Echo de Paris).

Les Etablissements Gaumont ont très souvent présenté de très beaux films historiques. De l'Agonie de Byzance à la Bouquetière des Innocents, ces drames se déroulant aux époques les plus captivantes de l'histoire de l'univers, ont su passionner le public.

Aujourd'hui, *Pierre le Grand*, splendide reconstitution du passé, paraît sur les principaux écrans de Paris, nous retraçant les épisodes les plus dramatiques et les plus tra-

giques de la vie du premier grand tzar de Russie.

Réaliser cette œuvre, l'adapter au cinéma, ne constituait pas un travail des plus commodes. Dimitri Buchowetzki, un spécialiste de ces productions grandioses, s'est mis avec ardeur à l'ouvrage, et sa science de la technique cinématographique, son habileté à grouper les foules, à les faire évoluer dans des décors pacifiques ou guerriers, ont vaincu tous les obstacles. Sous sa haute direction, Pierre le Grand ressuscite donc; et avec lui, la grande Catherine et le ministre Mentchikoff.

On assiste aux innombrables difficultés qu'eut à surmonter ce Maître de toutes les Russies pour donner une unité à toutes ces immenses régions morcelées. Ne reculant devant aucune décision, implacable pour les ennemis du dehors comme pour ceux qui intriguaient au cœur du pays même, Pierre le Grand accomplit sans faiblir une œuvre gigantesque.

Emile Jannings a dessiné de ce tzar une silhouette très réaliste et de grande allure. Cet artiste qui s'est souvent attaqué à des rôles formidables, s'est très bien acquitté de sa tâche. Il a été consciencieusement secondé par une distribution fort homogène. (Cinémazine).

Il se pourrait qu'à la prochaine session de la législature, la censure de New-York soit abolie.

Cela ferait à l'industrie cinématographique, une économie d'environ un demi-million de dollars par an. La suppression de la censure ne veut pas dire que désormais tous les films pourront passer à l'écran, bien au contraire: le Code Pénal va subir un amendement en vertu duquel tout film considéré comme immoral, sera interdit et entraînera l'arrestation, non seulement de l'exploitant (rien que ça) qui le présentera, mais aussi du producteur du film et du dirigeant de la Maison de Location qui le distribue; tous seront jugés.

On suppose d'ailleurs, que jamais la justice n'aura besoin d'intervenir, le niveau de la production étant assez élevé au point de vue de la moralité, pour pouvoir être présenté sans danger au public. (Cinématographie française).

### Une Affaire mystérieuse (Gaumont).

Un scénario très adroitement combiné nous fait assister aux péripéties les plus émouvantes d'une affaire qui apparaît réellement mystérieuse. On palpète et on s'inquiète, avec la touchante Sylvia, qui, elle, croit avoir tué un séducteur qui l'avait attirée dans un guet-apens, et elle le voit revenir, alors que la maison où il se trouvait a été incendiée et qu'on y a retrouvé un cadavre! Tout s'expliquera très heureusement, mais l'ensemble est vivement attachant et passionnant. Anita Stewart interprète remarquablement ce film de bon écran.

Un très beau film historique réalisé avec bonheur par Dimitri Buchowetzki.

### Les Deux Gamines.

Bravo! Très bien! C'est avec ces acclamations que les spectateurs se séparaient après avoir vu la nouvelle version des « Deux Gamines » de Louis Feuillade. Une heureuse innovation marque cette réédition. Elle se distingue des autres en ce sens qu'elle peut fort bien n'être projetée qu'en une seule séance.

Tout le monde se souvient encore de l'immense succès remporté par le magnifique cinéroman de l'As de nous metteurs en scène d'œuvres populaires à gros rendement d'argent. Eh bien! cette réédition en version réduite, connaîtra le même accueil vibrant, et — comme disait un critique voisin — on ne saurait trop engager les Directeurs à profiter de cette intéressante reprise. (L'Ecran).

Les « producteurs » de San Francisco ont décidé de coopérer avec la police de la ville, dans la lutte que celle-ci a entreprise contre ceux que, là-bas, on appelle les « fakirs du cinéma », c'est-à-dire les exploités de la jeunesse (et même de l'âge mûr) qui rêve de faire du cinéma et à laquelle on promet monts et merveilles.

L'un d'eux a été arrêté sur la plainte de plusieurs personnes de tout âge: il s'appelle James Calnay et a réussi à escroquer pour plus de 25.000 dollars en promettant à ses victimes de les faire devenir des « stars » connues bientôt dans les deux hémisphères.

Ses honoraires variaient entre 250 et 1.500 dollars et l'âge des clients entre 18 et 58 ans.

Quel dommage que nous n'ayons pas, nous aussi, quelques équipes de citoyens « producteurs » on non pour faire la chasse aux « fakirs » du cinéma... et d'ailleurs.

### Une Affaire mystérieuse.

A la présentation de cette bande, l'accord fut général pour louer sans réserve la façon adroite dont le scénario a été découpé, l'excellence de la mise en scène et surtout... surtout le jeu d'Anita Stewart. L'intérêt ne se ralentit pas une minute dans les détails de cette affaire vraiment mystérieuse.

Nous avons passé à leur vision des minutes rapides et nous n'avions guère le temps de nous livrer à toutes ces petites conversations particulières qui marquent mieux que toutes les critiques la dose d'intérêt du public. (L'Ecran).



ENSEIGNEMENT CLASSIQUE

ZOOLOGIE

Numéros		Métrage
22	Les Ruminants (Les 5 Familles)	135
68	Le Mouton	145
237	Elevage du Renne par les Lapons	115
272	Chevaux percherons	135
27	Les Rapaces diurnes	125
208	Les Rapaces nocturnes	135
259	Les Grands Rapaces	95
189	Le Coucou	90
73	Les Palmipèdes (Différents groupes)	155
201	Les Pigeons Voyageurs	165
288	Cueillette des nids de Salangane (Java)	130
270	Couveuses artificielles	189
17	Le caméléon	140
226	Crocodyliens	205
4	Tortue d'eau douce	65
16	La Vipère	85
53	La Grenouille	180
421	L'Axolotl	85
41	L'Épinoche	65
88	Le Dytique	185
48	Le Scarabée Sacré	100
35	Le Fourmilion	75
224	La Mante Religieuse	80
135	La Courtilière	120
71	Les Abeilles (Bande complète)	245
74	L'Abeille	155
77	La Fourmi	95
10	Le Moustique	105
1	Elevage du Ver à soie (au Cambodge)	165
3	Le Sphinx Tête de Mort	85
36	Papillon Machaon	105
192	Comment on conserve les chenilles	125
190	Les Papillons (Préparation et conservation)	175
5	L'Argyronète	65
31	Le Scorpion	90
15	L'Escargot	180
120	La Limnée	100
72	La Pieuvre	95
13	La Seiche	125
21	L'Écrevisse	135
227	Le Bernard l'Érmite (Pagure)	135
37	La Sangsue	115
120	Les Echinodermes	125
168	Les Coelenteres ou Polypes	190
165	Les Méduses	145
2	Mimétisme	155



TABLE DES MATIÈRES

PROGRAMME N° 25 — 1924

MARQUES	TITRES	GENRE	MÉTRAGE	RÉFÉ- RENCE	PUBLICITÉ
Pathé Consortium Cinéma	<b>Le Tour de France par deux Enfants</b> 3 <sup>e</sup> Episode <i>Les Méfaits du Mistral</i>	Documentaire en 5 épisodes	900 m. env.	2632	1 aff. 2-2 ; 5 aff. 120-160. 1 aff. photog. 120-160. 1 aff. 40-110 ; 2 aff. 40-55. 1 brochure illustrée. 1 série de photos.
A First National Pictures	<b>Son Enfant</b>	Comédie dramat. en 5 parties	1750 m. env.	2629	2 aff. 120-160. 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	<b>Andoche fait du Cinéma</b>	Mack Sennett Comedy en 2 parties	600 m. env.	2638	1 affiche 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	<b>Pathé-Revue N° 25 - 1924</b>	Documentaire	200 m. env.	2631	1 affiche générale 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	<b>Pathé-Journal</b>	Actualités	—	—	1 affiche générale 120-160.

PROGRAMME N° 26 — 1924

Pathé Consortium Cinéma	<b>Le Tour de France par deux Enfants</b> 4 <sup>e</sup> Episode <i>Aidons-nous les uns les autres</i>	Documentaire en 5 épisodes	750 m. env.	2636	1 aff. 2-2 ; 5 aff. 120-160. 1 aff. photog. 120-160. 1 aff. 40-110 ; 2 aff. 40-55. 1 brochure illustrée. 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	<b>La Princesse errante</b>	Comédie dramat. en 6 parties	2050 m. env.	2633	2 aff. 120 160. 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	<b>Beaucitron cherche un filon</b>	Scène comique	300 m. env.	2634	1 affiche 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	<b>Pathé-Revue N° 26 - 1924</b>	Documentaire	200 m. env.	2635	1 affiche générale 120-160.
Pathé Consortium Cinéma	<b>Pathé-Journal</b>	Actualités	—	—	1 affiche générale 120-160.



PATHÉ CONSORTIUM CINEMA

# ANDOUCHE fait du Cinéma

MAC SENNETT COMEDY EN DEUX PARTIES

\*\*\*\*\* Interprétée par BEN TURPIN \*\*\*\*\*

PROGRAMME N° 25 - 1924. — Référence 2638 — Métrage : 600 mètres environ. — Publicité : 1 affiche 120x160

JAMAIS peut-être Ben Turpin n'a été plus ahurissant, plus comique et plus acrobate que dans ce film dont les péripéties innombrables défient l'analyse et la description.

*Andoche fait du Cinéma* est un chef-d'œuvre de fantaisie outrancière et d'hilarante gaité.

Successivement, Andoche, pour passer à la postérité que donne l'écran, se montre écuyer déconcertant, automobiliste sans le vouloir, enfourche un bœuf furieux qui ne



peut se débarrasser de son "gluant" cavalier, renouvelle le geste qui a immortalisé Guillaume Tell, il tire avec un tromblon dont le canon paraît tenir de la gomme élastique et finalement, grâce à une série ininterrompue d'aventures des plus déconcertantes, menace de périr noyé.

Mais tout finit pour le mieux, et l'hilarant Andoche, pour la joie de petits et grands est sauvé de la noyade et se prépare pour de nouveaux triomphes.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# LE TOUR DE FRANCE par deux Enfants

de G. BRUNO

Documentaire en cinq Episodes  
Mis à l'écran par LOUIS de CARBONNAT

INTERPRÉTÉ PAR

GRÉGOIRE WILLY

(Julien Volden, 7 ans)

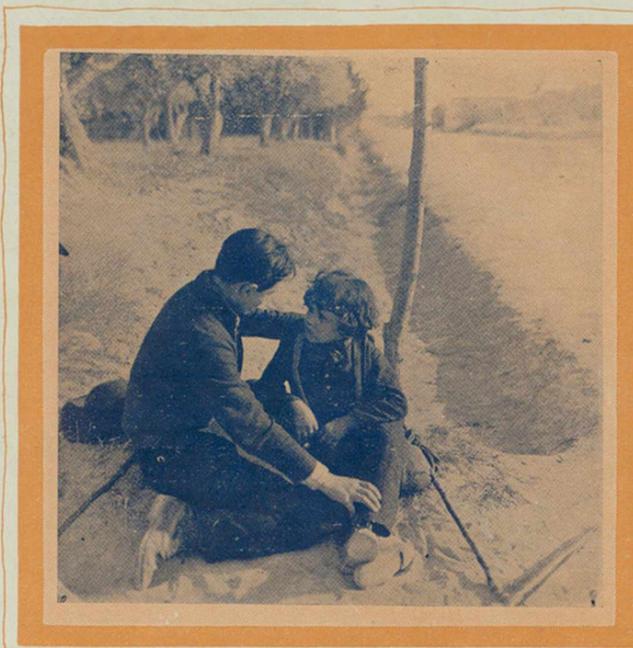
DERICAL  
(Frantz Volden)

BENEDICT  
(le pilote Guillaume)

DAVESNE  
(M. Gertal)

M<sup>me</sup> SAPIANI  
(la mère Gertrude)

GRANDET  
(le père Etienne)



LUCIEN LEGEAY

(André Volden, 14 ans)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# LE TOUR DE FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

de G. BRUNO

Documentaire en cinq épisodes  
Mis à l'écran par Louis de CARBONNAT

PROGRAMME N° 25 - 1924. — Référence 2632 — Métrage : 900 mètres environ. — Publicité : 1 affiche 2<sup>m</sup>×2<sup>m</sup>; 5 affiche 120×160; 1 affiche photographique 120×160; 1 affiche 40×110; 2 affiches 40×55; 1 brochure illustrée; 1 série de photos.

*Troisième Episode :*

Les MÉFAITS du MISTRAL

ANDRÉ et Julien le cœur bien gros ont quitté à Valence M. Gertal qui remonte vers le Jura tandis qu'eux vont continuer sur Marseille, mais un coup de mistral provoque un accident qui va forcer André et Julien à voyager, malgré la modicité de leur bourse, en chemin de fer.



Mais grâce à un vieux Monsieur complaisant, leur tâche va se trouver simplifiée.

Arrivés à Marseille, le vieux Monsieur les conduit chez le père Jérôme où ils pensent trouver leur oncle.

Mais là, une déception les attendait, l'oncle Frantz avait quitté Marseille et le vieux Jérôme ne savait plus ce qu'il était devenu.



LE TOUR DE FRANCE PAR DEUX ENFANTS (Suite)



PATHÉ CONSORTIUM CINEMA

# SON ENFANT

COMÉDIE DRAMATIQUE EN CINQ PARTIES

interprétée par

**BARBARA CASTLETON**

(dans le rôle de Norma Huntley)



**William  
DESMOND**

(Tom Mouhall)

**Richard  
HEADRICK**

(Bobby)

**LEWIS STONE**

(Edward Berkley)

(A FIRST NATIONAL PICTURES)



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# SON ENFANT

COMÉDIE DRAMATIQUE EN CINQ PARTIES

PROGRAMME N° 25 - 1924. — Référence 2629 - Métrage 1.750 mètres env. - Publicité 2 aff. 120x160 ; 1 série de photos

**C**E matin-là, Maud Belloir allait se marier.  
Et cependant, elle était triste, nerveuse.  
A sa mère qui la suppliait d'être calme, d'accueillir avec sérénité et sympathie son futur mari, M. Edouard Müller, la jeune fille répondait :  
— "Mère, après mûre réflexion, j'ai décidé de dire à Edouard la complète vérité".

Cependant, sur les instances de sa mère, Maud consentait à garder encore pour elle son secret.

Il est vrai que celui-ci était d'importance.

A la fin de la guerre, Maud, infirmière à l'arrière du front, avait été assaillie par une brute alcoolique et il lui était né un enfant de cette effroyable aventure.

Elle le croyait mort, d'ailleurs, alors que la grand'mère le faisait élever secrètement.

Et voilà que le hasard qui se joue de nos calculs en apparence les plus certains, mit en présence le fils de Maud et M. Müller après la cérémonie nuptiale.

Fureur bien compréhensible du mari qui se refuse à écouter les explications de sa femme.



S'isolant dans sa rancune et dans sa haine, il n'a plus qu'un but, découvrir et châtier l'homme qui est le père de cet enfant.

Il croit l'avoir trouvé et abat d'un coup de revolver son meilleur ami.

Il ne le blesse que légèrement, et c'est fort heureux, car le malheureux n'est pour rien dans la mésaventure de son agresseur.

Le père de l'enfant n'est autre que... M. Müller lui-même.

C'est lui, qui, au cours d'un voyage en Alsace en 1914, a été arrêté par les Allemands, incorporé par eux comme étant d'origine alsacienne.

Gorgé d'alcool au moment d'une attaque, il a agi comme les brutes qui l'entouraient et c'est lui qui assaillit l'infirmière dont il est aujourd'hui le mari.

— "Les âmes sont rachetées par la souffrance, lui dit Maud. Par amour pour notre enfant, je vais essayer d'oublier... la brute et d'aimer, de respecter... l'époux que je me suis donné",

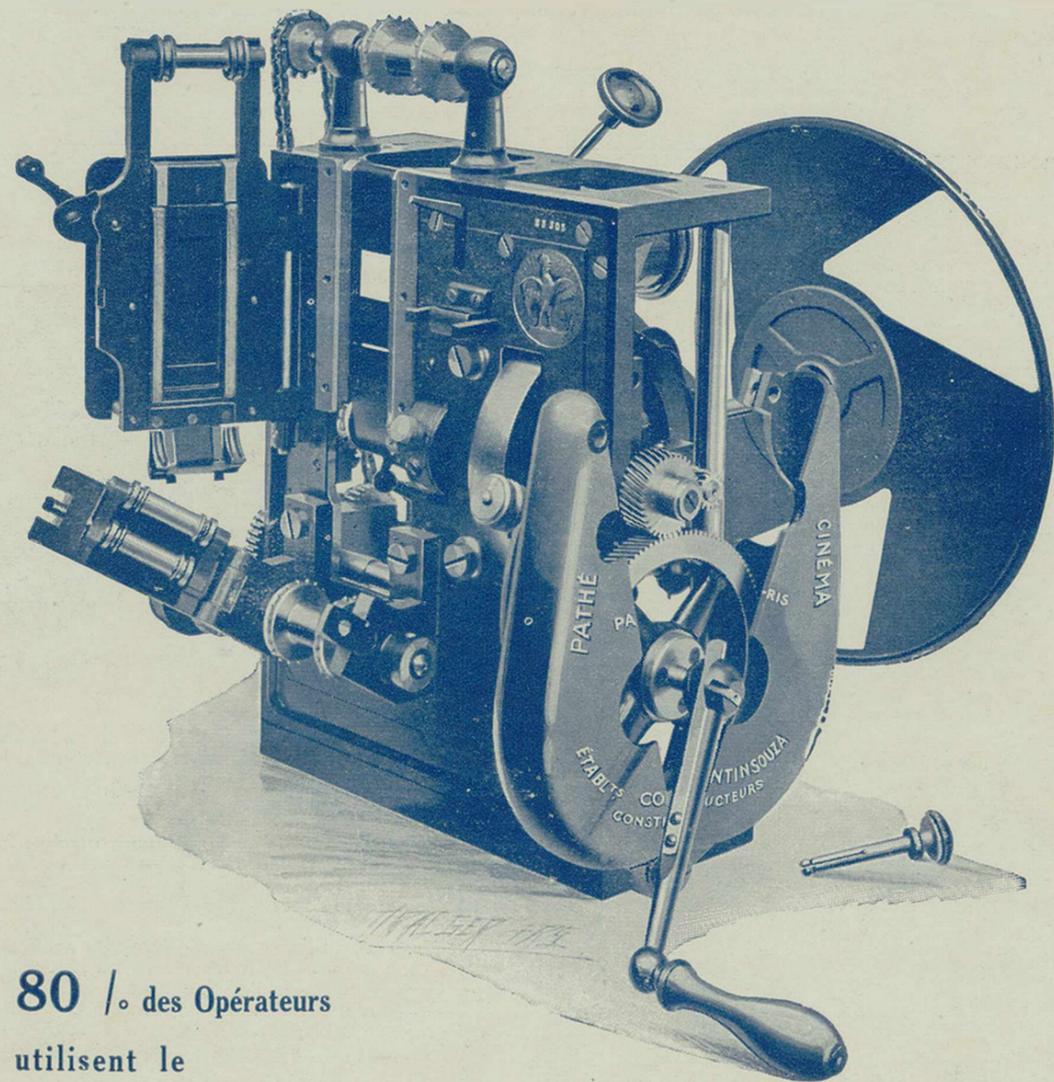


FIRST NATIONAL PICTURES



PATHE CONSORTIUM CINEMA

Le Meilleur Marché des Appareils d'Exploitation



80 /o des Opérateurs  
utilisent le

PROJECTEUR PATHÉ



# Pathé-Journal

Créateur de l'Information animée

donne, dans le minimum de temps, le maximum de nouveautés

R. C. Seine 117.609



France — Paris. — Festival international de musique au Vésinet. Le clou de cette réunion fut l'exécution des mouvements d'ensemble par la fanfare «Royal Cyclistes Amateurs Bruxellois».



France — Paris. — Le match annuel d'aviron Rowing-Marne s'est disputé pour la trente-sixième fois sur le parcours de l'île Séguin au pont de Suresnes. La «Marne» passa la ligne d'arrivée avec trois longueurs d'avance.



Les Petits "Pathés" (de Laplagne) — L'amour exagéré du pain d'épice, mène de la Foire du Trône au Trône de la Foire. Cuisine électorale.



France — Villacoublay. — Reçue par M. Bréguet, une mission Japonaise ayant à sa tête le Général Wani, assiste au baptême de l'avion avec lequel le Lieutenant Pelletier d'Oisy doit tenter le raid Paris-Tokio. Les derniers préparatifs de départ et les adieux. L'aviateur Pelletier d'Oisy dit "Pivolo" et son mécanicien Besin.

Ce merveilleux instrument de propagande et le complément indispensable de tout bon programme.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# Beucitron défenseur de l'ordre

SCÈNE COMIQUE

interprétée par HARRY POLLARD

PROGRAMME N° 26 - 924. - Référence 2634. - Métrage : 300 mètres environ. - Publicité : 1 affiche 120x160.

DANS la ville où se déroulent les événements qui vont suivre, les hommes ont la tête particulièrement près du bonnet, les femmes ont la fâcheuse habitude de se crêper le chignon et les bébés mordent leur nourrice sous le plus fallacieux prétexte. Cette localité est heureusement pourvue d'une police parfaite. — Au moment où débute la scène, nous voyons l'agent principal Dulard donner à ses hommes les instructions suivantes :

"Vous allez me faire une rafle dans le quartier et m'arrêter tous les cambrioleurs qui n'ont pas encore payé leur patente." Ce jour-là, seul l'agent 46.789.345.958, qui n'est autre que Beucitron, manque à l'appel. L'agent-chef finit par le découvrir dormant du sommeil du juste dans une encognure de porte. Il le secoue vigoureusement et lui enjoint d'aller séparer une douzaine d'habitants d'une maison voisine qui se livrent à un pugilat effréné.

Beucitron a accueilli cet ordre sans enthousiasme car il a peur des coups, aussi laisse-t-il ses concitoyens lutter à leur aise se réservant de relever les éclopés s'il y en a. Parmi les combattants, il en est un plus vigoureux que les autres, une sorte d'Hercule, qui rétablit l'ordre à lui tout seul. L'agent-chef se méprenant sur Beucitron lui attribue le succès de cette opération et le nomme immédiatement chef du "service de la circulation", en lui recommandant d'être particulièrement poli avec les chevaux.

Tandis que, bâton en main, Beucitron canalise les voitures d'enfant et les bicyclistes, il aperçoit de loin une charmante jeune fille assise sur le bord du trottoir et qui pleure toutes les larmes de son corps.

Beucitron a l'âme tendre, il s'approche de la belle enfant qui lui confie ses malheurs : son père la bat comme plâtre et lui rend l'existence impossible. "J'en fais mon affaire" dit Beucitron "et je vais lui administrer une telle correction qu'il n'aura plus envie de recommencer".

Plein d'un beau zèle, Beucitron pénètre dans l'immeuble où habite la belle jeune fille, mais il se trompe d'étage et corrige vertement un pauvre diable "qui n'en peut mais". A ce moment précis, survient le véritable père de la jeune personne mais Beucitron s'est trop avancé en affirmant qu'il allait le corriger, car il a devant lui un colosse. Beucitron bat donc en retraite et nous assistons dans les escaliers à une poursuite des plus réjouissantes.

Tout finit par s'arranger, car nous apprenons que ce père si brutal n'est pas le véritable père et que la brune enfant est la fille du brigadier Dulard stupéfait de la retrouver après dix huit ans d'absence. Dulard accordera la main de sa fille à Beucitron et comme dans les contes de fées ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants.



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# Le Tour de France par deux Enfants

de G. BRUNO

*Documentaire en cinq Episodes*

Mis à l'Ecran par Louis de CARBONNAT

*Premier Episode*  
VERS LA FRANCE

*Deuxième Episode*  
MONSIEUR GERTAL

*Troisième Episode*  
LES MÉFAITS DU MISTRAL

*Quatrième Episode*  
AIMONS-NOUS LES UNS LES AUTRES

*Cinquième Episode*  
LE NAUFRAGE

INTERPRÉTÉ PAR

**Grégoire WILLY**

*(Julien Volden, 7 ans)*

**Lucien LEGEAY**

*(André Volden, 14 ans)*



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# LE TOUR DE FRANCE

PAR DEUX ENFANTS

DE G. BRUNO

Documentaire en Cinq Episodes

Mis à l'écran par Louis de CARBONNAT

PROGRAMME N° 26 - 1924. — Référence 2636. — Métrage : 750 mètres environ.

Publicité : 1 aff. 2<sup>m</sup>×2<sup>m</sup>; 5 aff. 120×160; 1 aff. photo 120×160; 1 aff. 40×110; 1 aff. 40×55; 1 brochure illust.; 1 série de photos

*Quatrième Episode :*

## AIDONS NOUS LES UNS LES AUTRES

**M**AIS il y a de braves gens partout et grâce au vieux Jérôme nos deux enfants vont pouvoir continuer leur voyage.

Les voici à Cette où Jérôme retrouve un marinier de ses camarades qui a eu des nouvelles de Frantz.



Les nouvelles ne sont pas brillantes car Frantz qui vient d'être ruiné par la fuite d'un banquier se trouve à l'hôpital de Bordeaux.

Sur les instances de Jérôme, le marinier veut bien se charger d'André et de Julien jusqu'à Bordeaux.

C'est donc par le canal du Midi, sur la péniche "Le Perpignan" que le voyage se continue.



— LE TOUR DE FRANCE PAR DEUX ENFANTS —



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# LA PRINCESSE ERRANTE

COMÉDIE DRAMATIQUE EN SIX PARTIES

par Jean REITER d'après le roman d'Ernest KLEIN



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

# La Princesse Errante

COMÉDIE DRAMATIQUE EN SIX PARTIES

PAR JAN REITER

D'après le roman d'Ernest KLEIN

PROGRAMME N° 26 - 1924 — Référence 2633 — Métrage : 2.050 mètres environ  
Publicité : 2 affiches 120X160; 1 série de photos

**L**e prince Boris de Roménie a épousé la princesse Dagmar. Boris n'est qu'une brute alcoolique qui, le lendemain de son mariage, reprend sans vergogne sa vie de débauche.

Dégoûtée à tout jamais de son odieux époux, Dagmar s'enfuit et devient dame de compagnie de la grande vedette de music-hall, Diane de Vince. Au cours de sa vie errante, elle fait la connaissance d'un mondain de grande allure, Roger Lynne, dont elle s'éprend. Cependant, le prince Boris n'a pas renoncé à l'espoir de retrouver la fugitive. Il a chargé sa haute police de la lui ramener. Dagmar va être reprise, mais Roger la délivre. L'idylle se noue.

Mais voilà que lord Neffly, le protecteur de Diane de Vince, est trouvé mort dans son cabinet de travail et que Roger Lynne est accusé de l'avoir tué. Il va être arrêté, quand il démasque lui-même les auteurs du crime qui ne sont autres que les envoyés du prince Boris. Ceux-ci, pensant s'introduire dans la chambre de Dagmar, se sont trompés et surpris par lord Neffly l'ont tué pour pouvoir s'échapper. Roger Lynne a eu une chaude alerte, car c'est un escroc de haut vol et il se souciait assez peu de tomber aux mains de la police. S'il s'est résolu à vivre en marge de la société, c'est qu'il a été victime une partie de sa vie d'hommes déloyaux.

Mais l'amour de Dagmar l'a régénéré et il veut renouer avec l'honneur. Malheureusement la princesse est prévenue que si elle ne rentre pas immédiatement en Roménie, Roger Lynne mourra.

Dagmar se sacrifie, elle abandonne Roger et revient auprès de Boris.

Roger n'a plus de nouvelles d'elle pendant quatre ans, mais un jour une publication illustrée qui donne le portrait de la princesse lui fait comprendre tout le mystère.

Il gagne la Roménie et, au cours d'une fête officielle, s'introduit dans les appartements de Dagmar.

A ce moment la princesse arrive et Roger se trouve en sa présence.

Elle lui avoue sa détresse, les raisons de sa fuite et lui apprend que le prince héritier n'est autre que son enfant à lui.

Cette conversation est surprise par le prince qui, fou de colère, veut noyer l'enfant.

Roger Lynne le sauve.

Boris s'est noyé. Dagmar, délivrée de ce fauve, pourra épouser celui qu'elle aime et qu'elle a détourné de la mauvaise route.



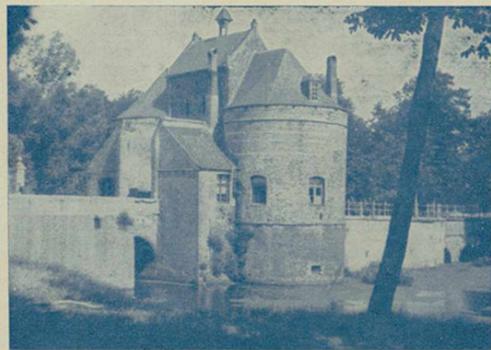
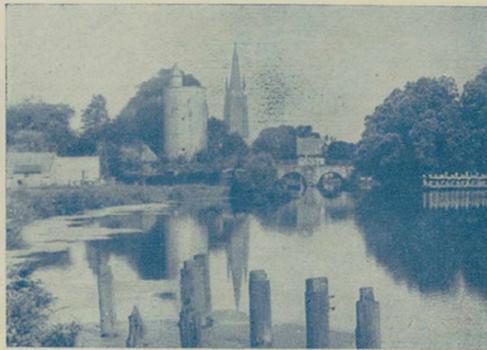
# Lathé-Revue

MERVEILLEUX COLORIS

Grand magazine cinématographique

## PROGRAMME N° 25 - 1924

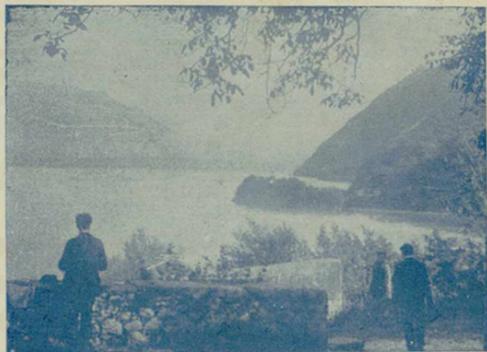
RÉFÉRENCE : 2638 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120x160



Créations d'été. Présentation en couleurs de quelques jolies toilettes de la plus haute nouveauté, et qui sont d'un goût exquis dans leur simplicité. — Bruges (Noir). Un coup d'œil sur cette merveilleuse ville de Belgique ; ses plus beaux monuments. Une autre série de vues en couleurs termine ce documentaire.

## PROGRAMME N° 26 - 1924

RÉFÉRENCE : 2635 - Métrage : 200 mètres environ - Publicité : 1 affiche générale 120x160



Prestidigitation. La source de nos distractions n'est pas épuisée. Nous vous présentons quelques nouveaux tours, de la plus grande simplicité, avec lesquels vous pourrez continuer d'amuser vos amis. — Les Fêtes Religieuses à Séville. La procession de la semaine sainte à Séville, très caractéristique, n'a pas son égale dans toute l'Espagne. — Les Lacs de Savoie. (Coloris). Nous faisons en quelques minutes, un merveilleux voyage à travers cette contrée des plus pittoresques : Le Lac du-Bourget, le Lac d'Annecy, les dents de Laufen, l'Abbaye de Hautecombe, le Château de Duingt, etc...



# SAISON

1924-1925



## Le plus important Contrat de distribution de films vient d'être signé



Bureau de Contrôle pour l'Europe à l'exclusion de l'Angleterre et de la Scandinavie  
Société Anonyme des Films LOEW METRO, 12, Rue d'Aguesseau - PARIS.

FILMS LOEW METRO

# 3 films de JACKIE COOGAN

Le plus grand film du jeune et incomparable artiste  
d'après le roman de Mary Roberts RINEHART

## VIVE LE ROI

*Devant lequel le spectateur, captivé par une mise en scène imposante et le jeu émouvant de JACKIE, éprouve continuellement une impression de charme.*



Adapté à l'Écran par  
G. GARDNER SULLIVAN  
et Eve UNSSELL  
sous la direction de  
Victor SCHERTZINGER

avec l'interprétation de  
ROSE MARY THEBY  
RUTH RENICK  
VERA LEWIS  
ALAN HALE  
MONTI COLLINS  
ALAN FORREST  
WALT WHITMAN  
SAM APPEL

*Les deux autres productions du petit prodige  
ont pour titre :*

L'Enfant des Flandres  
par Louisa de la RAME

Robinson Crusoe jeune

Films où JACKIE COOGAN affirme ses qualités de grand artiste.



Gaumont DISTRIBUTEUR

# 3 films de MAE MURRAY

*la gracieuse et brillante vedette*

dans les productions de

M. Robert Z. LEONARD

avec scénarios de MM Sada COWAN - Howard HIGGIN

et Edmond GOULDMY

*entourée des excellents artistes :*

ORVILLE CALDWELL

FREEMAN WOOD

ROD LA ROQUE

MATHILDE BRUNDAGE

ROSE DION

ELMO LINCOLN

PAUL CAZENAVE

SIDNEY FRANKLIN

EARLE FOXE

Madame ROSANOVA

*Œuvres attrayantes, où Maë MURRAY au jeu harmonieux  
est l'image même de la grâce.*



PRODUCTION REX INGRAM

# SCARAMOUCHE

Ce film sensationnel constitue  
la plus grande production cinématographique de l'année

*Tiré du roman de Raphaël SABATINI*



"SCARAMOUCHE" ne doit pas seulement être considéré comme le chef-d'œuvre de M. Rex INGRAM, mais aussi comme le meilleur travail d'art.

C'est un magnifique exemple d'une grandiose mise en scène: ce film est empreint de rythme, de réalisme, de justice, de variété et d'ingénieuse innovation.



ALICE TERRY



RAMON NOVARRO

Ce grand drame poignant exposant la misère d'un grand pays, met en relief les nobles sentiments de tout un peuple luttant pour la liberté.

L'action, basée sur d'émouvantes passions s'achève généreusement, laissant au spectateur la plus vive impression



tous ceux qui en ont entendu parler attendent avec impatience  
la présentation de ce chef d'œuvre de la cinématographie



14

autres productions

dues aux meilleurs metteurs en scène  
et interprétées par de nombreuses vedettes de l'écran.

# L'arabe

Production

Rex INGRAM avec RAMON NOVARRO  
et Alice TERRY

Productions des metteurs en scène : Fred NIBLO,  
Réginald BARKER, Victor SCHERTZINGER, etc...

avec l'interprétation de

LAURETTE TAYLOR  
BARBARA LA MARR  
RENÉE ADORÉE  
MARGUERITE de la MOTTE  
ENID BENNETT  
NATALIE TALMADGE  
MARY ALDEN  
JANE & ÉVA NOVAK

RAMON NOVARRO  
HOUSE PETERS  
TOM MOORE  
CULLEN LANDIS  
HARRISON FORD  
JAMES MORRISON  
HUNTLEY GORDON  
ALEC FRANCIS  
RÉGINALD BARRE

Œuvres hors série offrant toutes les garanties de  
fructueuses recettes.



Notez pour la saison prochaine cette merveilleuse production

**SCARAMOUCHE** de Rex INGRAM  
Film LOEW - METRO — GAUMONT Distributeur  
avec Alice TERRY, Ramon NOVARRO, Lewis STONE

— VIVE LE ROI! —  
**L'ENFANT DES FLANDRES**

et  
**ROBINSON CRUSOË JEUNE**  
avec JACKIE COOGAN  
Films LOEW - METRO — GAUMONT Distributeur

**Les LOIS de L'HOSPITALITÉ**  
avec FRIGO, alias BUSTER KEATON  
Film LOEW - METRO — GAUMONT Distributeur

**PIERROT ET PIERRETTE**  
de Louis FEUILLADE, avec René POYEN et BOUBOULE  
Film GAUMONT

**LA SYMPHONIE DE LA MER**  
Film GAUMONT

**Les ÉTRANGERS de la NUIT**  
avec ENID BENNETT, BARBARA LA MARR, MATT MOORE  
Film LOEW - METRO — GAUMONT Distributeur

**LE CHATEAU HANTÉ**  
Production Abel GANCE — Exclusivité GAUMONT  
avec Max LINDER, Gina PALERME, Jean TOULOUT

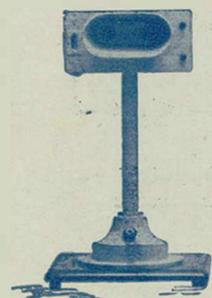
**FACE AUX FAUVES**  
Film LOEW - METRO — GAUMONT Distributeur

— RASKOLNIKOFF —  
d'après "Crime et Châtiment" de DOSTOIEVSKY. Excl. GAUMONT

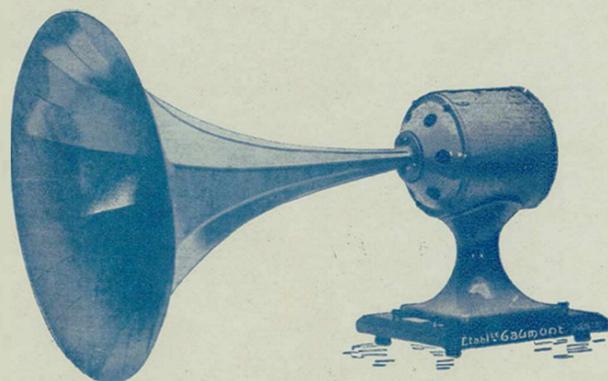
**NOUVELLE SÉRIE "DIAVOLO"**  
avec "DIAVOLO", alias RICHARD TALMADGE  
GOLDSTONE Film — Exclusivité GAUMONT



La plupart de ces films seront présentés au  
**Gaumont - Palace** pendant la grande  
semaine du 16 au 21 JUNI 1924.



Faites  
vos  
Annonces  
au Public



au moyen du

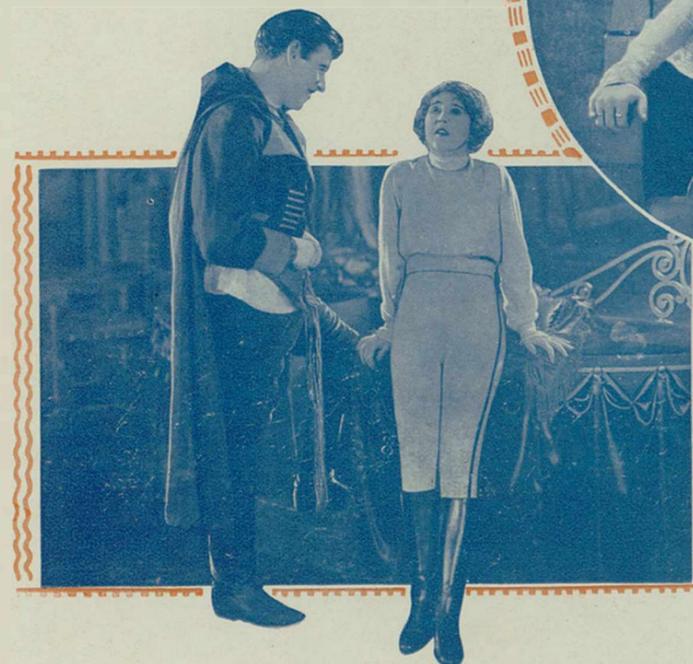
# Haut-Parleur Gaumont



TOUS RENSEIGNEMENTS ET DEVIS AU  
CINÉ-MATÉRIEL **Gaumont**  
35, RUE DU PLATEAU -- PARIS (XIX<sup>e</sup>)  
ET TOUTES AGENCES RÉGIONALES

Edition **Gaumont**

*Pour la joie  
de votre public  
projetez ce film*



MAË  
MURRAY

dans

# La Folie du Jazz

COMÉDIE A GRANDE MISE EN SCÈNE

EN QUATRE PARTIES



Film LEW-METRO

Exclusivité **Gaumont**





# LA FOLIE DU JAZZ

La jeune et belle reine Ninon, succédant à ses ancêtres, est souveraine de la Maugrélie. Son charme et sa grâce devraient la faire aimer de tous. Un potentat voisin cependant, le prince Otto, convoite son royaume plus que sa personne et tandis que la reine s'amuse en fantaisies de son âge, il suscite une révolution. Jack Daimler, le reporter américain, venu là pour interviewer une si attrayante Majesté, n'a pas de peine à la décider à fuir en avion ses dangereux sujets en compagnie de son fidèle Premier Ministre, le baron Dolo. Ninon dirige l'aéroplane avec la même imprévoyance que le char de l'Etat. La chute est probable. Elle se produit, heureusement, dans les jardins de Monaco où les palmiers et un certain Jerry Langdon amortissent le choc. C'est une originale entrée en relations avec ce jeune homme qui, depuis, ne cesse de papillonner autour de cette inconnue.

La reine, en effet, a pris le pseudonyme de Mlle Vida, de Budapest. Jerry la suit naturellement à New-York. La fausse hongroise a, du premier coup, rayonné comme un astre dans la ville américaine; ses fêtes sont recherchées

de tous, pour leur pittoresque et leur gaité; la belle société y afflue. Ninon, dont le cœur n'est pas resté insensible à l'amour de Jerry, lui dévoilerait bien sa personnalité, si elle ne craignait de voir changer les sentiments de son préféré, à cette révélation. Au milieu de ses plaisirs, le baron Dolo la rappelle soudain à ses hautes destinées. Le prince Otto est impopulaire, le peuple souffre sous le joug de l'usurpateur et soupire après son ancienne reine.

Ninon ne reste pas sourde à cette voix. Elle rentre dans son pays sous son nom d'emprunt et, masquée, danse dans un festin devant le prince Otto. Au moment venu, quand elle découvre son identité, ses partisans et la foule entière l'accablent joyeusement. L'usurpateur n'a que le temps de fuir. Jerry est désespéré en apprenant quelle distance le sang met entre lui et celle qu'il aime. Mais Ninon a profité de ses voyages. Elle change la constitution et fait de la Maugrélie une république dont elle devient la Présidente.

Dès lors, aucun précédent ne peut l'empêcher d'épouser celui qu'elle a choisi et qui ne sera, somme toute, que le premier citoyen du nouvel Etat.



GAUMONT

Distributeur

PUBLICITÉ :

1 affiche 110 x 150

Agrandissements



Film  
LOEW-METRO

PUBLICITÉ :

1 aff.-photo 90 x 130

Galvanos

UNE BELLE REÉDITION



# LE PENSEUR

Scénario fantastique d'Edmond FLEG

Mis en scène par Léon POIRIER

INTERPRÉTÉ PAR

MADYS, ANDRÉ NOX, ARMAND TALLIER

Film Gaumont



Série "PAX"



# Le Penseur

Scénario fantastique d'Edmond FLEG  
Mis en scène par Léon POIRIER

INTERPRÉTÉ PAR

MADYS, André NOX  
Armand TALLIER

Film Gaumont

UN soir, dans une maison d'aliénés, un des internés est trouvé mort dans un fauteuil, le corps raidi dans l'attitude du "Penseur" de Rodin. Le docteur qui a constaté le décès, trouve sur

la table un cahier sur lequel le fou a écrit l'histoire de sa vie. Voici le contenu du journal que le docteur se met à lire :

Pierre est un célèbre peintre de portraits, au génie empreint de bizarrerie, de folie. Il est poursuivi de voir la pensée humaine. Sa mère, sa jeune femme Madeleine, son petit garçon Julien qu'il aime, et son disciple préféré, Jean Kardec, passent au second plan. Pierre ne se croit qu'un ami au monde : la statue du "Penseur" de Rodin, dont il a une réplique dans son atelier, et qui semble détenir le secret du Mystère de la pensée.

Madeleine et Jean font de la musique ensemble. Leur camaraderie fait jaser. Une lettre anonyme fait naître soudain chez Pierre la jalousie. Le cerveau de plus en plus malade, égaré par cette jalousie qui le ronge, Pierre, dans une crise, croit voir le bras du "Penseur" qu'il interroge, tracer en lettres lumineuses, ces paroles :

" Chaque fois que tu feras mon geste, tu liras dans les âmes comme en un livre ouvert "

Et depuis, à ce geste, il voit le fond des âmes, la vérité sous le mensonge. L'âme de Madeleine reste la même jusqu'au jour où, écœurée de la vie de Pierre, qui distrait sa folie grandissante dans tous les plaisirs, ses bras se tendent vers le sauveur : Jean Kardec. Pierre brise la statue du "Penseur", mais en vain ! Il continue à lire " dans les âmes "

Sa vie devient un enfer de jalousie. Pourtant Madeleine est fidèle, Jean Kardec est parti. Il songe au suicide, à la vengeance, il ne voit que le mal.

Dans une église où sa mère l'a entraîné, le geste du "Penseur" lui montre sur le front du Christ, cette pensée qui l'apaise :

" Aime ton prochain comme toi-même, et tu retrouveras autour de toi le Bien et la Beauté "

En Provence où il s'est retiré avec les siens, la vie de Pierre se transforme heureusement, quand un soir, pendant une fête, le retour de Jean tait renaître sa jalousie. Son geste du "Penseur" occasionne en lui une crise terrible.

Il prend un revolver et tire sur Madeleine, qui mortellement blessée, a la force d'écrire qu'elle s'est tuée. Après quelques violences, il est enfermé.

Film Gaumont



Série "PAX"

UTILISEZ NOS BELLES AFFICHES-TEXTE



Affiche 110 X 150 (MONNA VANNA)

Nous apportons le plus grand soin à la rédaction de nos affiches-texte et le public n'est pas le dernier à s'en apercevoir. Notre expérience nous permet d'affirmer que de très nombreux passants s'arrêtent devant ces affiches et les lisent attentivement. L'affiche-texte est donc un moyen de publicité qu'on ne saurait trop employer. Le texte ci-dessus a été rédigé en français du XVI<sup>e</sup> siècle et il est assez amusant de se rendre compte du soin que le rédacteur a pris pour éviter tout anachronisme. Le mot "film" a été traduit par "images mouvantes" et le mot "exclusivité" par "privilege".



Edition Gaumont

NOS JEUNES VEDETTES



La petite OLINDA MANO dans

# LES DEUX GAMINES

de Louis FEUILLADE

*Nouvelle version réduite du célèbre ciné-roman pouvant être PROJETÉE EN UNE SEULE SÉANCE*

PROTAGONISTES :

SANDRA MILOWANOFF - OLINDA MANO

VIOLETTE JYL - ALICE TISSOT - HERRMANN - GASTON MICHEL - CHARPENTIER

..... et BISCOT .....

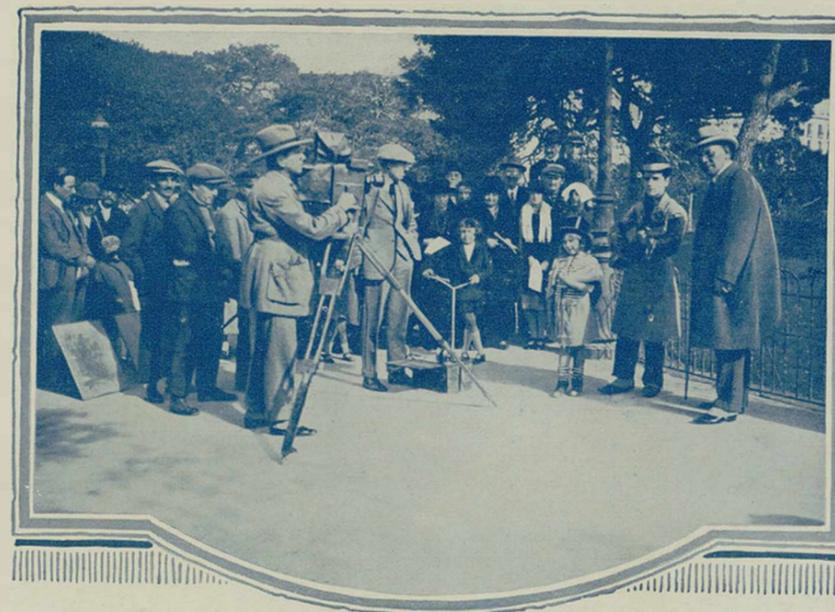
FILM GAUMONT



FILM GAUMONT

Édition Gaumont

LOUIS FEUILLADE tourne à Nice



# Pierrot et Pierrette

Ce film comptera parmi les plus grands succès de la saison prochaine. Les deux jeunes vedettes BOUBOULE et RENÉ POYEN (ex Bout-de-Zan) feront sensation dans des rôles particulièrement originaux. — Louis Feuillade se déclare enchanté des dons surprenants de ses deux jeunes artistes dont chaque création marque un progrès sur la précédente. Le public niçois suit avec le plus vif intérêt les nombreuses prises de vues faites par le populaire Feuillade sur la voie publique.



Film Gaumont



Film Gaumont



# ARLEQUIN sourit aux murs couverts d'affiches

mais le regard du malheureux passant, perdu dans ce bariolage incohérent, se pose *au hasard* sur la première affiche qu'il rencontre ou bien se détourne de ce kaléidoscope. Si donc vous voulez que votre publicité porte ses fruits, n'oubliez jamais que

## Votre Affichage doit se détacher

Une affiche de format moyen, mais se détachant bien nettement sur un mur, portera mille fois plus qu'une affiche de double grandeur perdue dans une foule d'autres illustrations. En vertu de ce principe qui a fait ses preuves, isolez donc vos affiches en les entourant d'un cadre et en laissant sur votre panneau d'affichage une large marge constituée par un fond de briques.... en papier. Nous avons en magasin, à des prix très avantageux, ces accessoires publicitaires.

Employez donc nos fonds isolants

et nos cadres



ÇA VAUT DIX!! *voilà ce que diront vos spectateurs quand vous leur aurez montré*

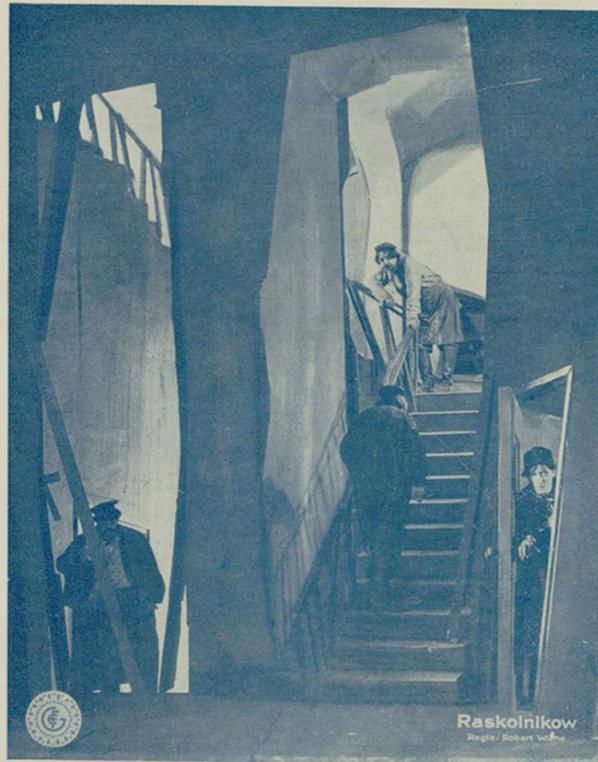
JACKIE COOGAN *dans*

Vive le Roi! - - - - -  
L'Enfant des Flandres - -  
Robinson Crusoe Jeune



Films LOEW - METRO  
GAUMONT Distributeur





Édition Gaumont

TOUT LE MONDE  
voudra applaudir dans  
votre salle

le film profondément  
humain qui, pendant  
plusieurs semaines, a  
remporté le plus grand  
succès au Ciné-Opéra,  
le drame émouvant

# RASKOLNIKOFF

d'après

## Le Crime et le Châtiment

l'œuvre célèbre de  
DOSTOIEVSKI

interprétée par les acteurs du

Théâtre Artistique  
-- de Moscou --

Exclusivité Gaumont



Édition Gaumont

## LES BELLES VEDETTES



### ALICE TERRY

la charmante et talentueuse artiste américaine que le  
public admirera la saison prochaine dans le grand film

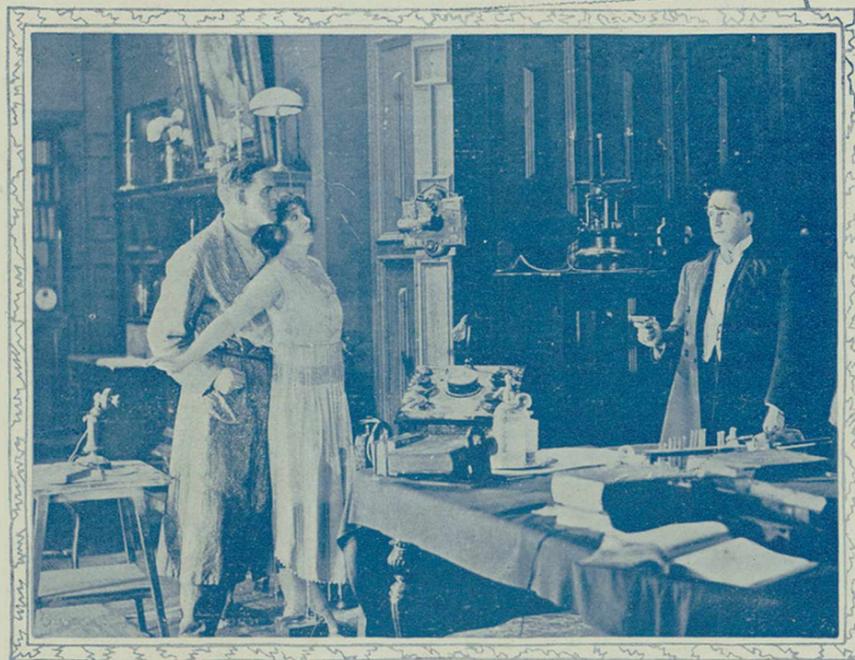
## SCARAMOUCHE

de REX INGRAM

aux côtés de RAMON NOVARRO et LEWIS STONE

GAUMONT Distributeur





# Fatale Expérience

MARJORIE  
HUME

Exclusivité  
Gaumont



avec

DAVID  
HAWTHORNE

— BRITISH —  
SCREENCRAFT



UTILISEZ NOS BELLES AFFICHES-TEXTE



**Une main de fer  
dans un  
gant d'airain !**

..... De la brutalité dans ses plaisirs, de la féroceité dans ses mœurs, de la barbarie dans ses vengeances se mêlaient à tant de vertus. Il policait ses peuples et il était sauvage. La mort d'un fils, qu'il fallait corriger ou deshérer, rendrait la mémoire de Pierre odieuse, si le bien qu'il a fait à ses sujets ne faisait presque pardonner sa cruauté envers son propre sang. Tel était le czar

**PIERRE LE GRAND**

selon le portrait qu'en a fait Voltaire et tel est l'homme que vous verrez lorsque vous irez applaudir

**PIERRE LE GRAND**

ce film historique splendidement réalisé par DIMITRI BUCHOWETZKI.

HAMILTON FILM  Gaumont

Affiche 110x150 (PIERRE-LE-GRAND)

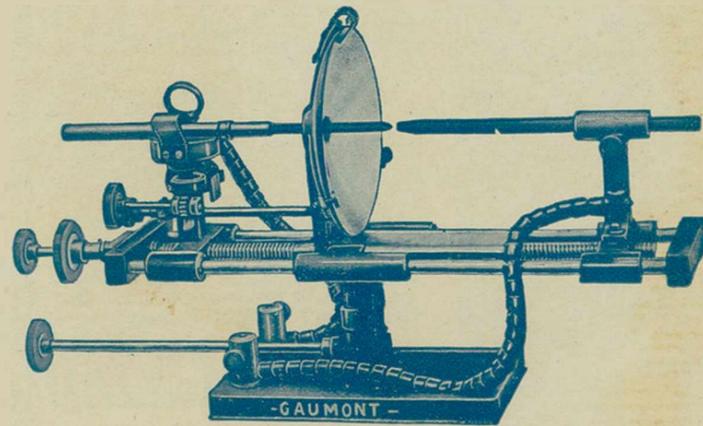
LA collection de nos affiches-texte est unique en son genre, tant par la valeur artistique des illustrations que par l'originalité des textes. Ce genre de publicité, qui a fait ses preuves, porte en soi le maximum de pouvoir suggestif et nous ne saurions mieux faire que d'en recommander l'emploi intensif.





Etes-vous donc si riche ?  
pour gaspiller le courant électrique

## L'ARC A MIROIR Gaumont



pour lanterne Gaumont ou Pathé  
vous fera réaliser

**75% d'Economie**

CINÉ-MATÉRIEL **Gaumont**

35, RUE DU PLATEAU, PARIS (XIX<sup>e</sup>)

et toutes Agences régionales **Gaumont**





SOCIÉTÉ ANONYME DES  
IMPRIMERIES "GALLIA"  
12, Rue de Paris, Courbevoie  
Téléphone Courbevoie-27